

Vie de Jean  
Jacques Dammond  
par le R. P.  
Bonafos de la Cour  
S. J.

Ce livre appartient -  
à Louis Jarry de la Tour  
C'est le fils aîné habitant  
de cette ville acheté le 2 Janvier  
par lui le 1756 Jarry de la Tour

Camille



## LA VIE

D E

JEAN-JACQUES  
DAUMOND,Ecclésiastique, Congréganiste,  
& Ecolier des Humanités, au  
grand Collège de Toulouse,  
de la Compagnie de Jésus.*Par un Père de la même Compagnie.*

Nouvelle édition, revue, corrigée &amp; augmentée.



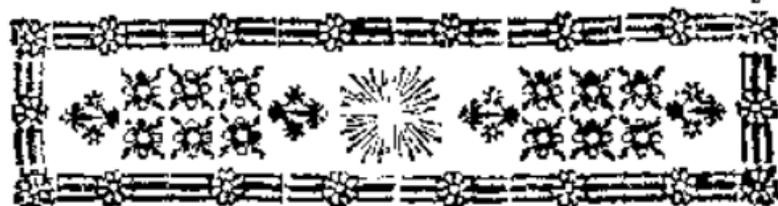
A TOULOUSE,

Chez PIERRE ROBERT, Imprimeur-Libraire,  
près les Révérends Pères Jésuites,  
au Saint Nom de Jésus.

M. DCC. LV.

*Avec Approbation & Permission.*





A U X

ECOLIERS  
CONGREGANISTES

D U

GRAND COLLEGE  
DE TOULOUSE,  
DE LA COMPAGNIE  
DE JESUS.

MESSIEURS,

*La première édition de la  
Vie de JEAN - JACQUES  
DAUMOND parut , il y a  
à ij*

dix ans , sous le nom de ceux qui vous précédoient alors , dans ce Collège , & fit sur eux de vives impressions qui ranimerent toute leur piété. On vous offre, aujourd'hui, celle-ci, dans l'espérance que le récit de ses vertus , qu'on y a recueillies avec plus de soin , produira, dans vous, des fruits encore plus salutaires & plus durables.

Ce n'est point ici, MESSIEURS, un de ces exemples, auxquels l'éloignement des tems & des lieux, ou la différence de l'âge & de l'état, ôtent quelque fois toute partie de ce qu'ils peuvent avoir d'excellent même de frappant. Celui-ci

n'a rien d'étranger pour vous. **DAUMOND** étoit jeune, comme vous l'êtes ; il a habité dans la même Ville ; il a fréquenté le même Collège ; il n'y a que peu d'années qu'il étoit appliqué, comme vous, à l'étude des Lettres, qu'il pratiquoit les mêmes exercices de Religion, qu'il assistoit aux Assemblées de votre Congrégation, qu'il se trouvoit exposé aux mêmes dangers, & qu'il suivoit la route, où vous êtes encore engagés. Quel prétexte pourroit vous dispenser de l'imiter ?

D'ailleurs, vous ne nous soupçonneriez point de peu de fidélité dans les faits que nous

vj

*vous raconterons. Ses Contemporains ont été témoins de la plupart ; ils s'en souviennent encore avec des sentimens d'admiration, & ils pourront avoir occasion de vous en instruire. Les autres, que sa modestie déroboit à leur connoissance, n'étoient connus que des Personnes à qui il donnoit sa confiance, & qui ont eu à cœur de n'altérer en rien la vérité. Loin que nous craignons d'avoir flatté son portrait, nous sommes persuadés qu'il nous est échappé bien des traits qui auroient de quoi vous édifier autant, & plus que ceux que nous exposerons à vos yeux.*

*Voilà , MESSIEURS ,  
 quel est le partage de la ver-  
 tu. Elle trouve sa récompense  
 même sur la Terre. Le Juste ,  
 selon le langage des Livres  
 Saints , vivra , à jamais , dans  
 le souvenir des hommes , tant-  
 dis que le nom de l'Impie sera  
 enseveli dans l'obscurité. In  
 memoria aeternâ erit justus ,  
 Ps. 11. Nomen Impiorum  
 peribit , Sap. 4.*

*DAUMOND , jeune en-  
 fant , & confondu dans la  
 foule de ceux de son âge pen-  
 dant la vie , eut été inconnu  
 pour toujours , après sa mort ;  
 mais sa grande piété l'a mis à  
 l'abri de l'oubli des Hommes.  
 Déjà , du sein de sa Famille ,*

*Et de sa Patrie, son Nom a passé dans les différentes Villes, Et dans la Capitale du Royaume (a), pour y devenir plus célèbre; il a pénétré même jusques dans les régions étrangères, où l'on s'est empressé à publier sa vie (b). Partout on la transmettra, d'âge en âge, à la Jeunesse Chrétienne, pour l'animer à la pratique de la sainteté, Et pour lui servir à jamais de modèle.*

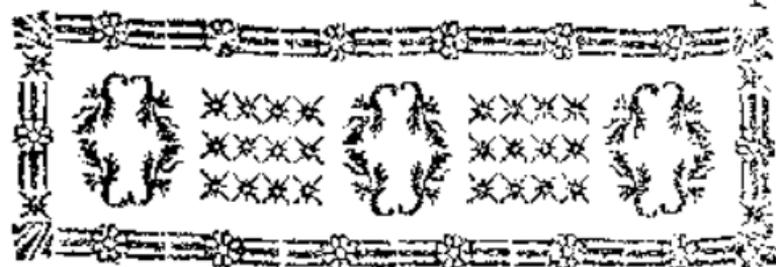
*Rappelés - le souvent, ce grand modèle, MESSIEURS, imités-le, Et tâchés même de le surpasser. Puisse-t'il donner*

(a) Sa Vie fut imprimée à Paris en 1748.

(b) Traduite en Espagnol, & imprimée à Pampelune en 1746. &c.

*un nouvel accroissement à ces sentimens de religion , & à cet esprit de zèle , que vous faites éclater de plus en plus , & qui sont la joye & la couronne de ceux à qui la providence a confié le soin de votre éducation ! Puisse - t'il vous convaincre , à jamais , vous & tous ceux qui viendront après vous , que la sainteté est le plus riche trésor de la Jeunesse , comme elle l'est de tous les âges , & que ce n'est ni dans les prérogatives de la naissance , ni dans les avantages de la nature , ni dans l'opulence , ni dans le sein de la gloire & des plaisirs de ce monde , mais dans*

*la crainte & l'amour de Dieu,*  
*& dans l'accomplissement de*  
*sa Sainte Loi, que l'Homme*  
*trouve & son bonheur solide,*  
*& sa véritable grandeur !*  
 Beatus vir qui timet Domi-  
 num, Ps. 111. Non est ma-  
 jor illo qui timet Deum,  
 Eccles. 10. Vanitas vanita-  
 tûm, & omnia vanitas, præ-  
 ter amare Deum, & illi soli  
 servire, *Imit. Chr.*



LA VIE  
DE JEAN-JACQUES  
DAUMOND,

ÉCOLIER DES HUMANITÉS  
*au Grand Collège de Toulouse,  
de la Compagnie de Jésus.*

A Sainteté peut être au-  
tant le partage des ten-  
dres années que des âges  
plus avancés. C'est ce qui  
a paru d'une manière bien sensible  
dans la personne de JEAN-JACQUES  
DAUMOND, écolier des Humanités  
au Grand Collège de Toulou-  
se, de la Compagnie de Jésus. Sa

vie , que nous allons écrire , n'a été , pour ainsi dire , que de quelques jours ; mais plus elle fut courte , plus elle est capable de faire impression sur ceux qui la liront , & principalement sur les jeunes gens , à qui elle pourra servir de modèle. Du reste , on n'y verra point de ces événemens miraculeux , qu'il plaît à Dieu d'opérer pour glorifier ses Saints. Les vertus de l'enfance & de la jeunesse , portées à la plus haute perfection , ou plutôt les vertus de tous les âges , perfectionnées dans la jeunesse & dans l'enfance , seront le prodige qui va fixer notre admiration.

JEAN-JACQUES DAUMOND étoit d'une honnête Famille de Toulouse. Il nâquit le premier Octobre de l'année mil sept cens trente. C'étoit alors le premier Dimanche de ce mois , jour consacré par l'Eglise à la Solemnité du Rosaire , comme

si la providence l'eût voulu mettre en naissant sous les auspices de la Sainte Vierge, pour laquelle il eut toujours une dévotion particulière. Son père & sa mère prirent grand soin de lui donner une éducation proportionnée à leur état, & sur tout de l'élever dans la crainte du Seigneur. Outre cet avantage, que les enfans ne trouvent pas, pour leur malheur, dans toutes les familles, il eut une Soeur beaucoup plus âgée que lui, qui fut chargée de sa conduite, & qui s'appliqua à lui inspirer de bonne heure des sentimens de Religion. Elle ne pouvoit lui mieux témoigner sa tendresse. C'est elle qui devint ensuite la confidente de sa piété, & qui eut plus que personne la consolation de voir les progrès rapides qu'il fit dans les voyes du salut & de la perfection.

Le petit DAUMOND sortoit à pei-

ne de sa première enfance, qu'on reconnut en lui un esprit vif & curieux, une conception aisée, une mémoire heureuse, un cœur bien fait, un naturel bon, mais violent, & une maturité de raison beaucoup au-dessus de son âge, qui se développa de jour en jour, & qui fut comme son principal caractère. Ces dispositions, qui, faute d'éducation, se tournent souvent du côté du mal, se tournerent dans lui du côté du bien : l'amour de la vertu s'empara d'abord du cœur du tendre Enfant, & domina bien-tôt sur toutes ses autres qualités.

Déjà il ne souhaitoit rien tant que d'aller souvent à l'Eglise, jusques-là qu'on le voyoit s'attrister jusqu'aux larmes, quand on ne vouloit point l'y conduire, & qu'alors sa douleur donnoit occasion à sa petite vivacité de s'échapper. Peu instruit des devoirs de l'obéissance,

& sensible aux seuls attrails d'une dévotion peu éclairée, il s'en plaignoit amèrement à ses parens, & leur faisoit des représentations qui tenoient un peu de l'indocilité; mais il les faisoit d'une manière si pressante & si persuasive, qu'on ne pouvoit se refuser à ses desirs.

Cette inclination, qu'on apperçoit dans la plûpart des enfans, est souvent l'effet d'une curiosité naturelle, qui les porte à desirer de voir ce qui frappe les sens; mais dans celui-ci elle paroissoit naître principalement d'un véritable esprit de piété. Quand il étoit une fois dans le Lieu Saint, il s'y tenoit dans le silence & dans le recueillement, quoiqu'il y restât de tems en tems les deux, les trois heures de suite, & il y faisoit ses petites prières avec un air de dévotion dont on étoit édifié. Plus d'une fois des personnes, qui en avoient

été témoins , surprises & charmées d'un spectacle si touchant , félicitèrent les parens des grandes espérances que leur jeune fils donnoit pour la vertu.

Ce qui avoit le plus d'attrait pour lui dans la Maison du Seigneur , étoit l'occasion qu'il y trouvoit de s'instruire des Mystères de la Religion. On ne sçauroit croire avec quelle sainte avidité il écoutoit la parole de Dieu. Quelque peu capable que l'esprit soit d'une certaine contention dans un âge encore tendre , il réussissoit à fixer le sien , & sembloit entrer dans tout ce qu'on disoit. Il étoit aisé de s'en appercevoir aux différentes impressions que la Prédication faisoit sur lui. Il en paroissoit tout pénétré , il changeoit de couleur , il laissoit échapper des soupirs , il levoit les yeux au Ciel , & s'abandonnoit aux divers mouvemens qu'excitoit dans

son cœur le souvenir des vérités éternelles. Tout enfant qu'il étoit , on eût dit , à le voir , qu'il avoit toute la douleur d'un Pécheur sincèrement converti , ou toute la ferveur d'une ame fidèle qui se sent embrasée du divin amour.

Mais ce n'étoit point assez pour lui d'avoir été attentif à la Prédication , il vouloit encore en conserver le fruit. Pour cela , il n'avoit rien de plus pressé , au sortir de l'Eglise , que de se rappeler ce qu'il avoit entendu , & d'en parler avec ceux de la famille qui s'en retournoient avec lui ; & comme il étoit naturellement curieux , & qu'il ne cherchoit rien tant que de s'instruire , il demandoit qu'on lui expliquât les endroits du Sermon qu'il n'avoit pas bien compris. De retour à la maison , il reprenoit là-dessus l'entretien , & ne discontinuoit point qu'il ne fut entièrement satisfait.

C'étoit encore pour lui un doux plaisir que d'entendre la lecture d'un Livre de piété ; de la manière dont il s'y attachoit , il paroissoit que rien n'échappoit à ses réflexions : il ne cessoit de faire des questions , il en faisoit même souvent qui étoient au-dessus de la portée de son âge ; & tout ce qu'on lui apprenoit touchant la vertu restoit si profondément gravé dans son esprit , qu'on étoit surpris de le lui entendre rapeller long-tems après. Ce goût marqué pour la Lecture sainte & pour la Parole de Dieu , qui , selon les Maîtres de la Vie spirituelle , est une marque de prédestination , il l'avoit aussi pour tout ce qui a du rapport avec la Religion ; il en entendoit parler avec une joye inexprimable , & il en parloit lui-même avec une effusion de cœur , qui faisoit aimer les choses saintes , & qui donnoit en-

vie à bien des gens de s'en entretenir avec lui.

Ce pieux Enfant se formoit ainsi de loin à la plus haute vertu, & laissoit entrevoir les plus grandes espérances pour l'avenir lorsqu'on l'appliqua à l'étude de la Langue Latine. Eclairé par l'esprit de Dieu, & conduit par cette sagesse qui lui étoit naturelle, il regarda cette destination comme un effet de la volonté divine, qui se manifestoit dans celle de ses parens, & il se proposa de ne rien omettre pour remplir les vûës qu'on avoit sur lui. Dans cette idée, il se fit un devoir principal de l'étude; & pendant le cours d'un an & demi qu'il étudia dans le particulier, il cultiva si bien les dispositions qu'il avoit reçues de la nature, qu'on s'apperçût sensiblement de ses progrès. Mais ceux qu'il faisoit dans la voye du salut étoient encore plus rapi-

des ; & la providence , qui le desti-  
noit à servir un jour d'exemple à la  
Jeunesse Chrétienne , voulut lui  
donner occasion de développer ses  
vertus aux yeux d'un grand nombre  
de jeunes gens.

Il fut présenté , à l'âge de huit à  
neuf ans , au Collège des Jésuites ,  
pour y commencer les basses Clas-  
ses. Sa modestie , sa douceur & sa  
vivacité prévinrent d'abord en sa  
faveur ; mais on ignoroit encore  
tout le prix de l'acquisition qu'on  
venoit de faire. On le connut bien-  
tôt ; car la vertu ne tarde point à  
se montrer quand elle est solide &  
constante. Persuadé que la piété  
doit aller de concert avec l'étude ,  
ou plutôt que l'étude ne peut gué-  
res être utile qu'autant qu'elle est  
animée par la piété , il s'appliqua à  
remplir toute l'étenduë des devoirs  
d'un pieux écolier. Sans entrer dans  
le détail des saintes pratiques qu'il

observoit chez lui , & dont nous aurons ensuite occasion de parler , il se fit d'abord une habitude , aux jours ordinaires , d'aller tous les matins à l'Eglise du Collège , pour y visiter le Saint Sacrement , & pour y offrir son travail au Seigneur , & lui demander sa bénédiction. De là il entroit en Classe , où il ne perdoit rien des Prières qu'on y fait ordinairement , pour implorer les lumières de l'Esprit Saint , ou pour invoquer la Sainte Vierge , & les Anges bienheureux , ou pour se rappeler de tems en tems la présence de Dieu. Ces pieuses observances , qui , faute de réflexion , deviennent inutiles à tant d'autres , étoient pour lui d'un grand secours , par l'application qu'il y donnoit , & par la ferveur dont il sçavoit les animer.

Mais c'étoit sur tout à l'Eglise , & pendant le tems de la Sainte Mes-

se, que se montrait la piété. Il seroit difficile de dire avec quel air de recueillement il y assistoit. On ne le voyoit jamais, ni laisser errer ses regards de part & d'autre, ni faire le moindre mouvement de la tête, ou du corps. Du moment qu'il étoit à genoux il demeurait comme immobile dans la même situation, durant tout le Saint Sacrifice, & l'on appercevoit quelquefois son visage s'enflammer au souvenir de JESUS-CHRIST qui descendoit sur l'Autel. Il sçavoit déjà faire oraison, & il méditoit alors sur l'amour que le Sauveur du monde a pour nous dans l'Eucharistie, ou sur le Mystère de sa Passion & de sa Mort. D'ailleurs son âge ne lui permettant pas encore de communier réellement, il se dédommageoit par l'usage de la Communion spirituelle, en témoignant à son Dieu le desir qu'il avoit de le recevoir,

&

& en formant les Actes qu'on fait ordinairement quand on s'approche de la Sainte Table. Son extérieur avoit quelque chose de si frappant que tous les Condisciples en étoient dans l'admiration , & que ses Maîtres ne croyoient pouvoir mieux réussir à leur inspirer du respect pour le Lieu Saint , qu'en leur mettant son exemple devant les yeux. Plusieurs Prêtres , à qui il avoit servi la Messe , ont avoué que sa présence faisoit sur eux les plus fortes impressions ; & certains Pères du Collège , qui ne sçavoient pas d'abord son nom , édifiés de sa modestie , demandoient ensuite , avec surprise , quel étoit cet Enfant extraordinaire qui leur avoit aidé à l'Autel.

L'exaétitude à se confesser étoit un des devoirs qui lui tenoient le plus au cœur. Peu content de suivre en cela la Loi du Collège , qui

assujettit tous les Ecoliers à le faire une fois dans le mois , il le faisoit de lui-même plus souvent , parce qu'il sentoit qu'il n'est point de moyen plus efficace pour vivre dans l'innocence ; mais il y apportoit toujours cette préparation qu'exige la sainteté du Sacrement. Pour cela , il avoit soin, la veille & le matin de la Confession , d'éviter tout ce qui eût pû le dissiper , & de s'occuper de la grande action qu'il devoit faire. Puis , après avoir invoqué l'Esprit Saint , & s'être mis sous la protection de la Mère de Dieu , de son bon Ange , & de ses bienheureux Patrons , il rappelloit exactement ses fautes , & s'excitoit à la contrition & au bon propos ; c'est sur ce dernier article qu'il insistoit d'avantage , parce qu'il lui paroissoit le plus important. Ensuite il se tenoit à genoux auprès du Tribunal , la douleur peinte sur son

visage , osant à peine lever les yeux , pénétré de crainte & de confiance , attendant avec patience & avec humilité le moment où il se présenteroit au Ministre du Seigneur , versant même quelque fois des larmes au souvenir de ses infidélités. Après la Confession il conservoit le même recueillement , & son extérieur se ressentoit long - tems de l'impression de respect que lui avoit laissé la participation au Sacrement.

Sa fidélité à remplir les obligations d'un Ecolier Chrétien parut encore d'avantage par une nouvelle occasion qu'il eut de la faire connoître. Dans tous les Colléges de la Compagnie de Jésus il y a une Congrégation ; c'est-à-dire une Société choisie d'Ecoliers , qui s'assemblent tous les Dimanches dans une Chapelle particulière , pour s'y former à la vertu. Ces Congrèga-

tions sont érigées à l'honneur de la Très-Sainte Vierge, & les Souverains Pontifes, Grégoire XIII. Sixte V. Grégoire XV. Clément VIII. & sur tout Benoît XIV. qui gouverne aujourd'hui l'Eglise avec tant de sagesse, & qui l'édifie autant par ses éminentes vertus, qu'il l'éclaire par ses doctes Ecrits, voyant les grands biens qu'elles produisoient dans toute la Chrétienté, les ont autorisées par des Brefs & des Bulles, qui leur accordent bien des Indulgences & des Privilèges. Elles sont d'autant plus utiles aux jeunes gens que les Prières & les autres œuvres de piété, y étant faites en commun, y deviennent parmi eux d'un puissant exemple, & que les lectures qu'on leur choisit, la morale qu'on leur prêche, & les pratiques de dévotion qu'on leur donne, sont plus à leur portée, & par là plus capables de

contribuer à leur sanctification.

Une si pieuse association devoit être du goût du jeune DAUMOND. Il s'empressa de s'y faire admettre. Le tems d'épreuve où l'on met les autres fut bien court pour lui, parce qu'on connoissoit sa vertu. Après s'être approché du Sacrement de Pénitence, selon la coutume, & avoir bien examiné les engagements qu'il alloit contracter avec la Mère de Dieu, il prononça la Formule ordinaire, par laquelle, en lui demandant sa protection, on lui promet de lui être fidèle toute la vie; & il fut mis au nombre des Congréganistes, le second de Février de l'année mil sept cens quarante-un, jour de la Purification de la Vierge. Il regarda désormais ce jour comme un des plus heureux de sa vie, & ne cessa de s'en féliciter. La Congrégation de Toulouze s'en félicita aussi à son tour, & sa

reception fera pour elle à jamais un<sup>e</sup> époque dont elle conservera précieusement le souvenir.

Le nom de Congréganiste ne fut pas pour lui un titre inutile ; il comprit les obligations qui y étoient attachées , & on ne vit guères d'Ecolier aussi exact à les remplir. Pendant plus de trois ans qu'il vécut depuis , il se rendit des premiers à la Chapelle , & souvent avec des infirmités , dont une seule auroit peut-être arrêté tout autre ; *jusques là que ses parens , de concert avec le Père qui prenoit soin de la Congrégation , furent quelquefois obligés de lui défendre d'y aller , jusqu'à ce que sa santé fût un peu rétablie.* Alors même il faisoit tant , par ses sollicitations , qu'il arrachoit , malgré eux , leur consentement. Du resté , il n'y paroissoit jamais que pour s'y distinguer , comme par tout ailleurs , soit par

sa modestie , soit par son attention à la lecture & à l'instruction , soit par l'habitude qu'il s'étoit faite d'y rester presque toujours à genoux , soit par la dévotion sensible avec laquelle il s'approchoit de la Sainte Table , lorsque son âge le lui permit , soit par son empressement à profiter de tous les moyens de sanctification qu'il y trouvoit. Ce fut pour cela qu'il commença dès lors à invoquer tous les jours le Saint Patron dont on donne l'Image une fois le mois à chaque Confrère , à prier pour les Morts de la Congrégation , à gagner les Indulgences dont nous avons déjà parlé , & à répéter souvent la Formule qu'il avoit prononcée le jour de sa réception.

Ses bons exemples firent qu'on pensa bien-tôt à lui , pour l'élever à ces petites Charges , dont on a accoutumé de récompenser l'assi-

duité & la sagesse des Congréganistes. Ce ne fut pas sans beaucoup de regret de sa part ; car il eût voulu n'être pas distingué des autres , & il se fût estimé heureux d'occuper parmi eux la dernière Place ; mais il crut , avec raison , qu'il étoit plus parfait d'obéir , & il ne se consola que dans l'espérance d'être par là plus en occasion de contribuer au culte de la Sainte Vierge.

C'est ce qu'il tâcha de faire constamment , en s'acquittant , avec la dernière exactitude , des différents emplois qui lui furent confiés ; & afin de se les rendre utiles à lui-même , en les sanctifiant , il purifioit toujours son intention , & ne manquoit jamais de commencer & de finir ses fonctions par la prière. On ne sçauroit croire d'ailleurs quel étoit son zèle pour la Congrégation , soit qu'il fût besoin de parer

la Chapelle lorsqu'on l'en avoit chargé, soit qu'il fallût se prêter à tout ce qui pouvoit maintenir le bon ordre. Il paroïssoit sur tout sensible au progrès que la piété faisoit parmi les Congréganistes ; comme lorsqu'il voyoit grossir leur nombre , & augmenter leur ferveur , ou lorsqu'il s'appercevoit qu'à certains jours la plupart s'étoient approchés des Sacremens , ou lorsqu'il lui sembloit qu'ils avoient profité d'une Retraite. Dans de semblables circonstances il ne pouvoit contenir sa joye , & il alloit à des personnes de sa confiance pour s'en rejoindre avec elles , & pour en bénir ensemble le Seigneur.

La vertu est le premier devoir d'un Ecolier , mais il n'est pas le seul. L'Etude en est un autre , qui n'est guères moins indispensable , & la dévotion d'un jeune homme,

qu'on applique aux Sciences , & qui n'étudie point , est une dévotion mal entendue que Dieu réprouve. Ainsi le pensoit le vertueux **DAUMOND** ; il étoit capable de réflexion , & à l'aide du discernement , que la nature lui avoit donné , il avoit examiné les différens motifs qui doivent engager un jeune Etudiant à bien employer son tems. Ceux qui l'avoient frappé davantage étoient la volonté de Dieu , qui est expressément marquée par celle de ses parens ; les dépenses qu'on fait pour son éducation , souvent au préjudice du reste de la famille , & dont il aura un jour à rendre compte à Dieu ; le besoin qu'il a de s'occuper , pour se mettre à l'abri des dangers de l'oisiveté ; l'obligation où il est de se préparer de loin à l'état auquel la providence le destine , & dont les fonctions demanderont peut-

être une certaine capacité qu'il lui est important d'acquiescer, s'il ne veut, ou manquer sa vocation, ou en mal remplir les devoirs. Animé par ces considérations, il regarda l'étude comme si essentielle, qu'il auroit crû aller contre sa conscience que de ne pas s'y adonner entièrement.

D'abord il est inouï jusqu'où il portoit son exactitude à se rendre au Collège. Il étoit fort valetudinaire, & il y alloit souvent avec des incommodités qui lui laissoient à peine la force de s'y trainer. On avoit beau lui représenter qu'il s'exposoit trop, & que Dieu ne demandoit point de lui un travail au-dessus de ses forces; l'amour du devoir, l'emportoit sur toute autre considération, & il ne falloit rien moins, pour l'arrêter, qu'une défense expresse de ses parens, ou du Père Préfet du Collège, ou de ses

Régents. Il se rendoit enfin , parce qu'il préféroit , avec raison , le mérite de l'obéissance au plaisir de suivre son inclination ; mais ce n'étoit jamais sans souffrir beaucoup , & sans se faire de grandes violences.

Son attention en Classe alloit aussi loin que son assiduité ; il ne paroissoit rien perdre de ce qu'on y disoit , & on le trouvoit toujours prêt à rendre raison de tout ; c'est qu'il écoutoit par principe de Religion. Un de ses Maîtres prenoit plaisir à raconter un trait qui marque combien il étoit en même-tems & attentif & docile. Ce Père , sous qui il étudioit depuis deux ans , n'avoit jamais eu le moindre sujet de se plaindre de lui. Un jour cet Enfant eut besoin d'un Livre , & le demanda , sans permission , à son voisin. La faute étoit bien pardonnable , fut tout dans un Écolier  
dont

dont on étoit d'ailleurs si content. Son Régent , qui s'en apperçût , voulant l'éprouver , prit de là occasion de lui faire un petit reproche , en lui disant qu'il ne l'auroit jamais cru capable de parler , tandis qu'il n'ignoroit pas que c'étoit contre le bon ordre. Tout autre , d'une vertu moins solide que la sienne , eût bien-tôt eu l'excuse toute prête ; mais lui ne pensa pas même à se justifier , & garda un profond silence. Il fit bien plus , au sortir de Classe il suivit le Père , & , les larmes aux yeux , il lui témoigna le regret qu'il avoit de sa faute , ne pouvant se consoler de lui avoir desobéi.

C'est aussi par esprit de docilité qu'il ne manquoit en rien à son devoir , & que bien loin de se plaindre de se voir surchargé , il alloit souvent au-delà de ses obligations. Une précaution qu'il prenoit quel-

quefois montre assez combien il craignoit de se rendre coupable du plus léger manquement. Ses parens avoient coûtume de l'envoyer, certains jours de congé, à une Maison de Campagne, assez éloignée de la Ville. comme il donnoit constamment à son devoir tout le tems nécessaire, & qu'il appréhendoit alors de ne pouvoir y suffire, c'étoit son usage de demander à son Régent, qu'il voulût bien le décharger d'une partie, supposé qu'il ne pût l'achever; ce n'est pas qu'il lui soit arrivé, même une seule fois, d'user de la liberté qu'on lui donnoit, mais c'est qu'il étoit allarmé à la vûe de la plus petite omission, & qu'il vouloit mettre tout en œuvre pour la prévenir. C'étoit afin d'avoir assez de tems pour tout, qu'au sortir du Collège il se retiroit tout de suite chez lui, sans penser à s'amuser inutilement avec ses

Condisciples , & qu'il donnoit toujours à l'étude les premiers momens que lui laissoit l'intervalle d'un exercice à l'autre.

Son application constante , jointe à son bon esprit , lui fit faire des progrès bien rapides ; il devint bien-tôt des premiers de sa Classe , & conserva toujours la même supériorité , jusques-là qu'à la fin de sa Troisième il mérita d'être couronné à la Distribution solennelle des Prix , que la Ville de Toulouse fonda dès lors à perpétuité dans le Collège des Jésuites , & qui depuis ont entretenu une si vive émulation parmi la Jeunesse nombreuse qui y étudie. Du reste , ce succès ne laissa pas de coûter des alarmes à son humilité. Il avoit avoué , quelque tems auparavant , à sa Soeur aînée , qu'il craignoit fort le jour qui devoit décider du sort de son travail ; & que , dans l'incertitude

de ce qui arriveroit, il se prémunissoit par la prière contre les pensées de vanité, auxquelles il pourroit être exposé, s'il venoit à réussir. Ces sentimens étoient sans doute le fruit de l'habitude qu'il avoit contractée de faire précéder l'étude par la prière, & de n'avoir en vûe que l'accomplissement de la volonté du Seigneur. Ainsi un jeune homme, qui a de la piété, sçait-il sanctifier, non-seulement ses études, mais ses succès, & changer dans lui-même, en une émulation louable, ce qui pourroit devenir un orgueil condamnable dans un autre.

A tant de bonnes qualités le pieux DAUMOND joignoit encore une fidélité inviolable à se conformer en tout aux réglemens & aux usages du Collège. Rien ne paroïssoit petit à ses yeux; de quelque nature que fût une chose,

c'étoit assez qu'elle fût ordonnée ou défendue, pour qu'il l'a fit, ou qu'il ne la fit pas. Une permission qu'il demanda un jour au Préfet des Classes suffit pour s'en convaincre. Ce Père, plein de zèle pour le maintien du bon ordre, avoit recommandé aux Ecoliers de ne point s'assembler aux environs du Collège, avant que la cloche eût donné le signal pour entrer. DAUMOND eut quelque crainte que cette défense ne lui ôtât la liberté d'aller visiter le Saint Sacrement; ce n'étoit pas cependant ce qu'on prétendoit; au contraire, on ne souhaitoit rien tant que d'entretenir une si religieuse pratique; & depuis, elle s'est si bien maintenue qu'il n'est guère d'Ecolier, même parmi les plus jeunes, qui avant la Classe du matin & du soir, ne se fasse un pieux devoir d'aller passer quelque tems dans l'Eglise,

pour s'y entretenir avec J E S U S-  
C H R I S T , & lui demander sa  
sainte bénédiction ; mais on vou-  
loit par là prévenir les querelles  
qui naissent d'ordinaire parmi les  
jeunes gens rassemblés , ou les dis-  
cours licentieux qui leur échap-  
pent , ou la perte du tems qu'ils  
s'occasionnent. D A U M O N D ap-  
préhenda donc de transgresser l'or-  
dre ; & pour n'avoir point à se re-  
procher la plus petite desobéissan-  
ce , il alla demander au Père Pré-  
fet qu'il lui fût permis de suivre  
son premier usage , & parla en  
même-tems, pour un de ses Frères ,  
qu'il avoit soin de conduire avec  
lui.

Cependant sa vertu se soustenoit  
toujours ; & loin d'être ralentie par  
son application à l'étude, elle re-  
cevoit de jour en jour de nouveaux  
accroissemens. Tant il est vrai que  
quand on sçait profiter de tous ses

momens on trouve du tems pour tout. Un des exercices de piété qui l'occupoient le plus étoit la lecture des bons Livres. Dieu avoit permis que sa Sœur aînée devint aveugle. Dans l'impossibilité où elle se trouvoit de lire elle-même, son jeune Frère s'offrit à suppléer à son défaut ; & il le faisoit tous les jours avec une constance qui ne se démentit jamais. Cette sainte habitude lui donna tant de goût pour ces sortes de lectures qu'il ne pouvoit s'en passer, & qu'à l'âge de douze ans il avoit déjà lû la plupart des Livres qui traitent ; non-seulement des pratiques ordinaires de la vertu, mais de la spiritualité la plus sublime ; comme les Ouvrages de S<sup>t</sup>. François de Sales, de S<sup>te</sup>. Thérèse, de Grenade, de Rodrigués, du Père Surin, du Père Rigoleuc, de S<sup>t</sup>. Jean de la Croix, & de bien d'autres à peu près de cette espèce.

Mais il donnoit un plus long-tems à la Méditation , parce qu'il sçavoit que c'est une des principales sources d'où nous découlent les graces. Cette pratique, qu'on ne connoit point assez dans la jeunesse, & qu'on néglige trop dans les âges suivans, lui étoit devenuë familière. Il en usoit si souvent, & avec tant de fruit, que, malgré ses tendres années, on auroit pû dire de lui ce qu'on dit des personnes les plus avancées dans la perfection, que c'étoit un homme d'oraison. Ceux à qui il ouvroit son intérieur ne pouvoient s'empêcher d'admirer les lumières & les sentimens extraordinaires dont Dieu le favorisoit. Parmi les différentes méthodes de méditer qu'il sçavoit, & qu'on prenoit plaisir à lui entendre détailler, voici celle qu'il suivoit communément.

D'abord, après s'être mis en la

présence de Dieu, il lui demandoit la grace de bien faire sa Méditation, & il intéressoit pour cela la Bienheureuse Vierge, son bon Ange, & les Saints pour qui il se sentoît le plus de dévotion; & c'étoit là son Oraison préparatoire. Puis, passant à ce qu'on appelle les opérations de l'entendement, il tâchoit de se mettre bien dans l'esprit la vérité qu'il s'étoit proposé de méditer; il l'examinoit, il l'approfondissoit, il en tiroit des conséquences, & il faisoit sur lui-même, & sur sa conduite passée, des réflexions qui y avoient du rapport. Ensuite venoient les opérations de la volonté, c'est-à-dire qu'il se livroit aux sentimens, aux mouvemens, aux affections, & à tout ce qui pouvoit toucher son cœur, & le déterminer au bien. Suivoient les résolutions qu'il formoit pour l'avenir, & en particulier pour le

jour même, & sur quelque point déterminé. Enfin le colloque, qui n'est autre chose qu'une Prière, par laquelle on demande à Dieu, ou immédiatement, ou par l'entremise des Saints, la grace de conserver le fruit de la Méditation, & sur tout d'accomplir ce qu'on y a résolu.

Avec l'oraison il n'est rien qu'on n'obtienne; aussi le Seigneur, qui nous accorde encore plus que nous ne lui demandons, avoit-il donné au jeune DAUMOND des vertus qui sont bien rares à son âge, De là cette délicatesse de conscience qui lui faisoit appréhender jusqu'à l'ombre même de ce qui paroïssoit être offense de Dieu. On l'a vû, souvent avec ses amis, ou avec ceux de sa famille, interrompre des conversations qui rouloient sur des matières indifférentes, dans la crainte, disoit-il, de déplaire à Dieu par des paroles inutiles. On l'a vû frémir &

prendre la fuite , en entendant prononcer des mots contre la Religion , ou contre la bienfaisance , ou contre la charité. C'est dans cette appréhension qu'il n'osoit jamais sortir pendant les jours de débauche qui précèdent le Carême , pour n'être pas témoin , disoit-il , des péchés qu'on commet alors si scandaleusement ; ou , s'il sortoit , ce n'étoit que pour aller dans quelque Eglise , reparer , par de longues Prières , les outrages qu'on faisoit à Dieu ; encore évitoit-il , avec un soin extrême , de passer dans des rues , où il eût pû rencontrer des personnes déguisées.

De - là encore lui venoit cet amour de la pureté , si constant & si sensible , que ceux qui avoient sa confiance n'ont pas douté qu'il n'eût encore à la mort l'innocence du Baptême. Convaincu que cette vertu est le plus précieux ornement

de la jeunesse, & qu'elle est d'autant plus agréable à Dieu, qu'il en coûte d'avantage de la conserver, il avoit horreur de la plus légère tâche qui eût pû la ternir. Pour prévenir ce malheur, il tâchoit d'éviter toute occasion critique, toute conversation dangereuse, toute liaison suspecte; il modérait ses desirs, il captivoit ses regards, & il vivoit dans une vigilance qui pût le mettre à l'abri de tout danger. Par exemple, depuis qu'il commença à se connoître, il ne voulut jamais souffrir que ses Sœurs entraissent le soir dans sa chambre lorsqu'il se disposoit à se coucher, ou le matin avant l'heure de son lever.

C'étoit aussi dans l'exercice de la Méditation qu'il entretenoit l'amour tendre qu'il avoit pour son Dieu; il suffisoit de l'entendre sur un sujet de piété, pour se convaincre qu'il

qu'il en étoit embrasé ; sa voix , son visage , ses gestes , tout parloit en lui ; & quand il avoit une fois commencé , il lui en coûtait de finir. Ces sentimens s'excitoient , sur tout lorsqu'il se trouvoit à la campagne ; là les différens objets que la nature offroit à ses yeux , lui rappelant le souvenir du Créateur , il s'occupoit à admirer les ouvrages de sa toute-puissance ; il se livroit à de pieuses réflexions , & on l'entendoit souvent éclater en transports d'amour & de reconnoissance.

L'amour de Dieu ne fut jamais sans l'amour du prochain. Le jeune DAUMOND joignoit aussi l'un à l'autre. Outre qu'il avoit un soin infini d'éviter tout ce qui eût pû donner la moindre atteinte à la charité Chrétienne , il se plaisoit à rendre toute sorte de bons offices à ses Condisciples ; il alloit , dans l'oc-

caſion , voit les Malades , & plus particulièrement ceux de la Congrégation , & il n'épargnoit rien pour leur procurer du ſoulagement , ou pour leur inſpirer des motifs de conſolation. Quand il y en avoit quelqu'un dans la famille , on remarquoit qu'il vouloit toujours être auprès de lui. Pour ce qui eſt des Pauvres , il eût toujours pour eux une tendreſſe particulière. Étant encore petit enfant , il ſollicitoit en leur faveur la compaſſion de ſes parens , & il ne goutoit pas de plus doux plaifir que de leur apporter de ſes mains les aumônes qu'on leur deſtinoit. Dans la ſuite , quelque ſoin qu'il prit de ſe cacher , on ſ'appercevoit qu'il leur diſtribuoit tout l'argent qu'on lui donnoit pour ſes plaifirs , plus content de ſoulager un Membre de J E S U S - C H R I S T , que de ſatisfaire ſes inclinations.

Mais on lui connoissoit une autre vertu , qui devoit lui coûter bien d'avantage , à cause de son extrême vivacité , c'étoit la patience. Il est peu de personnes que Dieu ait plus éprouvées par l'affliction , & peu d'ames saintes qui aient supporté plus chrétiennement leurs épreuves. Depuis le berceau il avoit été sujet à un asthme , dont les attaques réitérées lui occasionnoient une oppression des plus violentes , & une toux des plus opiniâtres , jusques - là que presque tous les jours étoient pour lui des jours de langueur & de souffrance , & qu'il passoit la plûpart des nuits sans pouvoir se procurer un moment de sommeil. Cette incommodité étoit jointe à de grands maux d'estomach , à des fluxions fréquentes , & à une foiblesse dans les jambes , qui , dans certains tems , l'empêchoit de marcher , ou du moins

l'obligeoit à s'arrêter après quelque pas , pour reprendre des forces. Le jeune Infirme étoit devenu d'une maigreur & d'une pâleur si extraordinaire qu'on ne concevoit pas comment il pouvoit se soutenir. Dieu sembloit vouloir le conserver , comme par miracle , pour donner occasion à sa vertu de se perfectionner , & pour en faire un Modèle de conformité à la sainte volonté.

Au milieu de ses infirmités il ne laissoit jamais échapper le moindre trait d'impatience , & l'on ne l'entendoit jamais se plaindre de l'excès de ses maux. Il les envisageoit tous comme des présens du Seigneur , qui devoient lui être aussi précieux que celui de la santé ; il s'en consoloit , il s'en félicitoit même , dans l'idée qu'il pourroit par là expier ses fautes , acquiescer de plus grands mérites , & avoir quel-

que ressemblance avec le Sauveur souffrant. C'est dans ces sentimens que la nuit, durant ses longues infomnies, lorsqu'il croyoit n'être entendu de personne, content de son sort, il s'entretenoit avec Dieu par des Actes réitérés de soumission, de reconnoissance & d'amour.

» O mon Dieu ! s'écrioit - il sou-  
 » vent, il est bien juste que vous  
 » m'affligiés, en punition de tant  
 » de péchés que j'ai commis ; aug-  
 » mentez mes maux, s'il en est be-  
 » soin, pour votre gloire & pour  
 » mon salut : Je vous aime, parce  
 » que vous m'aimez en m'affligeant.

» O mon aimable Jésus ! vous avez  
 » tant souffert pour moi, il faut  
 » bien que je souffre pour vous ;  
 » mes douleurs n'égaleront jamais  
 » les vôtres : donnez-moi la santé,  
 » la maladie, la mort, tout ce qu'il  
 » vous plaira, je vous en bénirai  
 » toujours ; pourveu que je vous

„ aime , & que vous m'aimiez , c'est  
„ assez. Vierge Sainte , aidez-moi à  
„ souffrir avec résignation.....

Sa patience ne se bornoit point à supporter les infirmités du corps , elle alloit encore jusqu'aux peines de l'esprit. On l'a vû souvent dans des circonstances critiques , où il ne falloit rien moins qu'une vertu aussi ferme que la sienne pour sçavoir se modérer. Quoiqu'on lui dit & quoiqu'on lui fit , il gardoit toujours la même tranquillité & la même douceur , montrant un visage serain à tout le monde , même à ceux dont il pouvoit avoir lieu de se plaindre : ne se fâchant de rien , & se contentant de tout ; recevant avec la même soumission & la même joye , l'affliction & la consolation ; & ne s'attristant véritablement que lorsqu'il se croyoit coupable envers Dieu de quelque faute. Il avoit même le don de faire

passer ses sentimens dans le cœur des autres. Quand Dieu permettoit qu'il arrivât quelque contre-tems fâcheux dans la famille, c'étoit dans lui qu'on trouvoit une ressource ; il faisoit là - dessus de salutaires réflexions ; il rappelloit les motifs du Christianisme, & il parloit d'une manière si persuasive, qu'on se consoloit bien - tôt avec lui.

Tant de vertus ne pouvoient être séparées de l'humilité, qui est le fondement de toutes les autres ; aussi le vertueux Ecolier se fit - il une étude particulière de l'acquiescer & de la conserver. Non-seulement il ne se prévaloit jamais de la supériorité qu'il pouvoit avoir sur ses Condisciples, mais encore il les regardoit comme au - dessus de lui. Avec cela il étoit toujours sur ses gardes, pour cacher ce qu'il faisoit de bien, & pour ne

point laisser échapper le moindre mot qui pût tourner à sa louange ; & lorsqu'on faisoit son éloge en sa présence, on voyoit son visage se couvrir d'une rougeur qui montrait assez combien il en souffroit. Ainsi le jeune DAUMOND croissoit il en âge & en sagesse, pour la consolation de sa famille, & pour l'édification du Grand Collège de Toulouse ; cher à ses Maîtres, & chéri de ses égaux, respecté de tout le monde, mais non moins aimé, parce que sa dévotion n'avoit rien, ni de rebutant ni de farouche, développant de jour en jour ses vertus, ou plutôt les conduisant sensiblement à la perfection.

Cependant il entroit dans sa douzième année, & il n'avoit point fait encore sa première Communion ; ce n'est pas qu'il ne se fût déjà présenté pour en demander la permission, car c'étoit l'ob-

jet principal de ses desirs ; mais comme il paroissoit plus jeune qu'il n'étoit , & qu'on ne connoissoit point toute sa piété , on n'avoit pas jugé à propos de le lui accorder. Il se présenta donc une seconde fois , & Dieu , sans doute pour l'éprouver , permit qu'il essuyât encore un refus ; mais il ne se découragea point , il y revint une troisième ; & sur ce qu'on lui représentoit sa trop grande jeunesse , il répondit d'une manière si touchante & si modeste , & montra un desir si vif & si sincère de communier , qu'on lui promit de bien-tôt l'exaucer. Il alloit être au comble de ses vœux , lorsque Dieu , qui vouloit le mettre à une autre épreuve , permit qu'il lui survint un accident , qui lui retarda pour long-tems son bonheur. Il eut une fluxion aux yeux si forte & si opiniâtre , qu'il se vit obligé de garder la chambre

pendant plusieurs mois, & qu'il ne lui fut pas permis d'aller à l'Instruction commune qu'on faisoit à la Paroisse; car, outre qu'il étoit ennemi de toute singularité, quoiqu'il fût bien plus instruit qu'on ne l'est ordinairement, il ne croyoit jamais l'être assez; & par le goût qu'il avoit pour la parole de Dieu il ne se laissoit jamais d'entendre les choses même qu'il sçavoit.

Ce qui l'affligeoit le plus dans son malheur n'étoit point ce qu'il avoit à souffrir de son incommodité, & de sa solitude: il s'en seroit aisément consolé s'il n'y eût trouvé un obstacle à l'accomplissement de ses desirs. La crainte de ne pas recevoir son Dieu de long-tems l'occupoit tout entier: il en parloit presque toujours à ceux qui venoient lui rendre visite; & par la manière dont il s'exprimoit, il paroïssoit qu'il devoit trouver le tems

bien long, & le terme bien éloigné. Il ne laissa pas cependant de mettre à profit l'intervale que lui donna son infirmité : il redoubla ses Prières, il pratiqua de petites mortifications, il prolongea le tems de ses Oraisons mentales, il médita principalement sur la divine Eucharistie, & sur les biens qui y sont réservés aux ames pures ; il s'entretint dans ses saints desirs par de fréquentes élévations de cœur à Dieu ; & plus il fut affligé, plus il sçût trouver dans la patience & dans la conformité à la volonté de Dieu, une occasion précieuse de se mieux disposer à la Communion. On peut dire même qu'il porta sa ferveur à une espèce d'excès. Malgré le danger qu'il courroit de perdre la vûe, il s'échappoit quelque fois de la maison, sans être aperçû, & alloit secrettement dans quelque Eglise s'entretenir avec

JESUS-CHRIST , caché dans le Sacrement de nos Autels , & adoucir auprès de lui le regret qu'il avoit de ne pas le recevoir encore.

Enfin son incommodité diminua de beaucoup , & il prépara sa Confession générale. La maturité de sa raison le rendoit exact , sans le rendre scrupuleux. Il implora souvent les lumières de l'Esprit Saint , & le secours des Bienheureux , sur tout de la Sainte Vierge : il s'examina avec soin sur les Commandemens de Dieu & de l'Eglise , sur les Péchés capitaux , & sur les devoirs d'un Ecolier ; & après avoir pris toutes les précautions raisonnables pour ne rien oublier , il fut désormais tranquille. Du reste , il s'entenoit aveuglément à ce que lui disoit son Directeur , & par là il se mettoit à l'abri des scrupules auxquels sont sujettes ces ames naturellement

rellement pusillanimes & embarrassées, qui pour n'être pas dociles, se jettent dans des doutes & des perplexités qui ne servent qu'à les tourmenter, & à les éloigner de la véritable route de la vertu. Ensuite il se condamna lui-même à quelques jours de retraite, pendant lesquels il s'excita, sur tout à la douleur de ses fautes, & il alla trouver son Confesseur, pour lui en faire l'aveu. Il est aisé de concevoir avec quelle sincérité & avec quelle amertume il se présenta plusieurs fois au Tribunal, mais ce ne fut jamais sans y verser des larmes. Le Ministre du Seigneur ne fut point surpris de la sensibilité de son regret, il y étoit assez accoutumé : il l'avoit vû d'autres fois s'affliger des plus légères fautes, & pleurer une distraction même involontaire, ou un premier mouvement de vivacité, qu'il avoit

d'abord pris soin d'étouffer , & dont il étoit à peine le maître.

Après ces différentes épreuves il vit arriver le jour heureux qui lui avoit coûté tant de soupirs. Dès-lors il ne pensa plus qu'à son Dieu , & il le reçût , pour la première fois , avec des sentimens qui éclaterent dans tout son extérieur. Ceux qui étoient à portée de le voir en furent frappez , & se rémoignèrent mutuellement leur surprise & leur admiration.

Sa première Communion fut une préparation à bien d'autres. Dieu , qui se plaît avec l'innocence , lui fit alors goûter tant de délices , qu'il enflamma de nouveaux desirs. Il ne soupiroit qu'après cette céleste Nourriture. Il communioit régulièrement tous les Dimanches , à la Chapelle de la Congrégation , & c'étoit toujours avec une nouvelle ferveur ; il la

faisoit encore aux grandes Solennités, & à toutes les Fêtes de la Vierge ; & il demandoit quelque fois la permission de le faire dans la semaine. Son Directeur, qui voyoit les biens sensibles que produisoit en lui l'usage du Sacrement, se rendoit aisément à ses sollicitations. Quelque fois, mais rarement, il le lui refusoit pour l'éprouver, ou pour augmenter encore la vivacité de son ardeur. Alors il s'affligeoit sensiblement, mais sans se plaindre, & il paroïsoit que la patience ne lui coutoit jamais tant que dans ces occasions. Quand on le lui accordoit, il ne pouvoit cacher sa joye ; & pour n'être pas apperçû de ses Condisciples, qui auroient conçu de lui une idée trop favorable, il cherchoit une Eglise écartée, où il alloit satisfaire à loisir sa dévotion.

Ce fut dans ces intimes commu-

nications avec son Dieu, qu'il puiffa ces tendres fentimens pour l'Euchariftie, qu'il ne pouvoit tenir renfermés dans lui-même. Il difoit fouvent qu'il falloit avoir le cœur bien peu fenfible, pour ne pas defirer de s'unir à JESUS-CHRIST; qu'on ne pouvoit fe pafler de participer aux divins Myftères; & qu'on étoit bien à plaindre quand on s'en voyoit privé. Il ajoutoit, qu'il ne comprenoit pas comment le jour qu'on avoit communiqué on pouvoit s'occuper de toute autre idée que de l'amour que JESUS-CHRIST a pour nous, & de celui que nous devons avoir pour JESUS-CHRIST. Il agiffoit conformément à cette penfée. On s'appercevoit qu'il étoit, ce jour-là même plus recueilli qu'à l'ordinaire, & qu'il employoit à la Prière & à la contemplation prefque tout le tems libre que lui laifloient fes études.

La dévotion au Saint Sacrement, qu'il avoit eüe de tout tems, s'accrût depuis d'un manière sensible, sur tout pendant l'Ostave de la Fête du sacré Corps de Notre - Seigneur JESUS - CHRIST. Il sembloit alors ne pouvoir s'éloigner d'auprès des Autels ; outre qu'il alloit plusieurs fois le jour dans le Lieu Saint, le soir, après la Bénédiction, il ne se retiroit qu'avec la nuit. De là cet empressement qu'il eut de se faire recevoir à la Confrérie du sacré Cœur. Cette dévotion aujourd'hui si célèbre & si universellement répandue dans tout le monde Chrétien, eut pour lui de puissans attraits, parce qu'elle a pour objet le Cœur même de JESUS - CHRIST, caché pour nous dans le Mystère de son amour, & parce qu'elle lui donne, dans tous les tems & dans tous les lieux, une foule d'Adorateurs, qui dé-

dommagent ce divin Sauveur des douleurs & des ignominies de sa Passion ; de l'ingratitude , & de l'oubli des Hommes ; de l'infidélité des Hérétiques ; des outrages du Pécheur sacrilège , & de l'indifférence des lâches Chrétiens. Il se hâta donc d'aller faire inscrire son Nom parmi ceux des Confrères de cette dévoté Société , & prit même alors une précaution singulière , que lui suggéra l'esprit de piété. Parmi les jours différens de l'année qu'il pouvoit choisir pour faire son heure d'adoration , il se détermina pour le Mardi-Gras ; parce que , disoit-il , c'est un jour où le bon Dieu est d'ordinaire plus offensé qu'en tout autre tems de l'année , & où il est à propos de lui rendre , par la Prière , la gloire qu'on lui dérobe par le péché.

Bien - tôt après que le jeune DAUMOND eut fait sa première

Communion , il pensa sérieusement à exécuter un projet qu'il avoit formé ; c'étoit d'entrer dans l'Etat Ecclesiastique. Cette vocation sembloit être née avec lui ; & bien loin de diminuer elle alloit toujours en croissant ; mais son âge ne lui avoit pas permis plutôt de la suivre. D'ailleurs comme le choix d'un état de vie est une affaire qui demande une mûre délibération , parce que c'est de là que dépend le plus souvent le sort d'un jeune-homme , soit pour le tems , soit pour l'éternité , il voulut prendre toute sorte de précautions pour éviter une fausse démarche. Pour cela il eut d'abord recours à la Prière ; & il la crût si nécessaire que , pendant plus de trois ans , il ne laissa passer aucun jour sans demander cette grace au Seigneur. A la Prière il ajoutoit de sérieuses réflexions sur lui-même , & sur les

devoirs d'un Ecclésiastique, parce qu'il vouloit bien les connoître, pour sçavoir s'il pourroit les remplir. Mais se défiant de lui-même, selon le précepte du Sage, il avoit souvent communiqué son dessein à son Directeur, & s'en étoit tenu à ses conseils.

Avec ces précautions, jointes à une étude constante & à une piété qui ne se démentoit jamais, il étoit venu à bout de connoître la route par où Dieu vouloit le conduire, & il s'étoit proposé de la suivre; bien différent de tant de jeunes gens qui s'engagent dans un état sans réflexion, sans conseil, sans préparation; & qui, en punition de leur oisiveté, ou du dérèglement de leurs mœurs, par une juste vengeance de Dieu, manquent leur vocation, & prennent un chemin qui les mène à leur perte. Mais si sa conduite avoit été différente de

elle de bien d'autres, ses intentions le furent bien aussi. Ce ne fut pas, comme il n'arrive que trop souvent, l'espérance d'un plus heureux établissement qui déterminâ son choix, ou l'attrait d'un Bénéfice qui donne un rang, du crédit, un revenu considérable. Ces vûes criminelles n'étoient point pour une ame aussi pure que la sienne. Ce qui fixa sa détermination pour l'état Ecclésiastique, étoit, comme il le disoit aux personnes auxquelles il decouvroit ses sentimens, l'heureuse nécessité où l'on est de vivre avec plus d'édification que les gens du monde; l'occasion précieuse de s'employer au salut des ames, & l'avantage inestimable de participer tous les jours aux Saints Mystères.

Ce fut dans ces dispositions & qu'après l'âge de douze ans on le présenta aux Supérieurs Ecclésiast-

riques. Ils en furent si satisfaits , que , malgré sa grande jeunesse , ils le firent entrer au Séminaire du Diocèse , qui est sous la Direction des Jésuites , pour s'y disposer à recevoir la Tonsure. La joye qu'il eut de se voir dans cette Maison fut des plus sensibles ; il s'y regarda comme dans un asyle où il étoit à couvert des dangers du siècle , & où , sans craindre la censure des hommes , il pouvoit suivre en liberté le penchant qu'il se sentoit pour la vertu. Il n'eut , en y entrant , qu'une seule peine , qui fut occasionnée par un excès de délicatesse de conscience. Il lui vint dans l'esprit qu'étant si jeune on n'auroit pas dû lui accorder l'entrée dans l'état Ecclésiastique ; qu'on avoit été peut - être contre les règles en la demandant pour lui ; qu'il auroit fallu laisser agir la providence , & s'abstenir de tout

cé qui approchoit de la sollicitation. Cette idée le troubla si fort, qu'il ne pouvoit se tranquiliser, & qu'il ne recouvra la paix qu'après qu'une personne, à qui il fit part de son trouble, lui eut représenté qu'on n'avoit rien fait qui pût lui causer la moindre allarme.

Il ne fut pas plutôt au Seminaire qu'il s'y fit connoître, & qu'après avoir été l'exemple des Ecoliers, il le devint des Seminaristes. Ses vertus se montrèrent bien-tôt dans un endroit où il trouva tant d'occasions de les développer, & où l'amour de la régularité ne lui permettoit guères de les cacher. Il ne lui en coûta rien de se mettre au train de la Maison. Il étoit le premier à tout, il se portoit à tout avec joye, & il faisoit tout avec exactitude. Les différens Exercices de piété qui se succèdent les uns aux autres, bien loin de diminuer

sa ferveur , sembloient l'augmen-  
ter. Ces petites observances, qu'on  
néglige d'ordinaire , parce qu'on  
n'en connoit point l'importance ,  
ou parce qu'elles gênent trop , en  
venant trop souvent , il s'en ac-  
quittoit avec la plus grande fidéli-  
té , de sorte que , selon le témoi-  
gnage de ceux qui vivoient avec  
lui , il ne parut point en omettre ,  
même une seule, de propos délibé-  
ré. Cet amour de la régularité étoit  
accompagné d'une modestie , qui  
ne le quittoit jamais , non - seule-  
ment dans la Chapelle , pendant  
la Sainte Messe , ou le tems des  
Offices , ou les Visites du Saint Sa-  
crement ; mais encore aux Orai-  
sons , aux Lectures , aux Instruc-  
tions , aux Conférences , à la Bé-  
nédiction de table , &c à tout ce  
qui étoit de la piété & du bon or-  
dre de la Maison. Il n'est point jus-  
qu'aux heures même de distrac-  
tion ,

DE J. J. DAUMOND. 61  
tion, où il ne conservât un air de  
décence & de retenue, qui le dis-  
tinguoit du commun. Il joignoit à  
cela une douceur inaltérable, une  
sérénité d'esprit, qui paroissoit ne  
s'obscurcir jamais, une égalité  
d'ame que rien ne troubloit, une  
admirable simplicité, une déféren-  
ce pour ses Supérieurs, qui alloit  
jusqu'à la plus aveugle soumission,  
& sur tout un goût marqué pour  
tout ce qui concerne la vertu, avec  
un empressement extraordinaire de  
se former aux Cérémonies de la  
Religion, & à tous les devoirs de  
l'état Ecclésiastique.

Tant de vertus réunies dans la  
personne d'un Enfant attirerent  
bien-tôt sur lui les regards de tout  
le Seminaire. Plus on le suivoit de  
près, & plus on trouvoit en lui de  
quoi s'édifier : on ne pouvoit s'em-  
pêcher de l'aimer, & de l'admirer :  
on faisoit souvent son éloge ; &

quand on vouloit parler d'un Modèle de ferveur, on alloit d'abord au plus jeune des Seminaristes. Le Père Supérieur eut, plus que tout autre, l'occasion de le connoître : charmé de sa bonne conduite, il voulut sçavoir si son intérieur répondoit à son extérieur. Pour cela il le prit en particulier, &, selon l'usage observé dans cette Maison, il lui fit rendre compte de ses Oraisons. Le jeune Seminariste lui répondit avec cette simplicité & cette candeur que donnent l'innocence & la docilité ; il lui expliqua la méthode dont il se servoit ; il lui fit part de ses lumières, de ses sentimens, de ses affections, de ses colloques, de ses résolutions. Le Père croyoit ne parler qu'à un Enfant, il trouva dans ses réponses toute la solidité & toute la profondeur d'un Homme avancé dans les voyes de la perfection. Il

ne pouvoit revenir de sa surprise ; il conçût qu'il y avoit là quelque chose d'extraordinaire , & dès ce moment il se sentit saisi d'un mouvement de respect , qui se renouvelloit toutes les fois que cet Enfant se présentoit à lui.

Les épreuves de son Séminaire finirent , selon la coutume , par une Retraite , pendant laquelle sa ferveur sembla se ranimer ; ensuite il en sortit pour recevoir la Tonsure. On ne peut dire combien il y fut regretté , à cause de l'impression qu'avoit fait son exemple : mais il éprouva des regrets à son tour. Pendant le tems qu'il resta dans cette Maison il prit tant d'inclination pour le genre de vie qu'on y mène , que s'il avoit pû disposer de lui-même , il y eût resté volontiers toute sa vie. Il aimoit sur tout cet ordre qui regne dans les Séminaires , & qui en règle tous les

exercices ; les bons exemples qu'on y a sous les yeux , la nécessité où l'on est de vivre avec des personnes du même état , les différentes oeuvres de religion & de zèle qui s'y pratiquent , le recueillement qu'on y garde , la paix qu'on y goûte , l'assurance où l'on est de faire toujours la volonté du Seigneur , qui est marquée par la volonté des Supérieurs. “ Bon Dieu ! disoit - il souvent à sa Sœur , qu'on est heureux de passer ses jours dans un Seminaire : on y est à l'abri de bien des dangers ; ce n'est pas comme dans le sein d'une famille , où mille idées mondaines viennent vous dissiper. Là on vit dans l'oubli du monde , & dans le souvenir de Dieu ; tout vous y éloigne du vice , & vous y porte à la vertu ; on n'a pas besoin de se conduire soi - même , on n'a qu'à s'en tenir aux réglemens

» prescrits par l'obéissance , &  
 » l'on est sûr de ne point s'égarer ;  
 » on s'anime , on s'édifie mutuel-  
 » lement , on ne s'y occupe que de  
 » son salut & de ses devoirs , on y  
 » coule son tems dans la tranquil-  
 » lité & dans l'innocence ; si l'on y  
 » est dans la gêne c'est une gêne  
 » bien utile. Qui me donnera de  
 » pouvoir y entrer pour touûjours ?  
 » Que je changerois bien mon sort  
 » avec celui de tant d'autres , qu'il  
 » plait à la providence d'y laisser !

Son retour à la maison paternelle ne diminua rien de sa régularité, il crut au contraire que le nouvel engagement qu'il venoit de contracter étoit pour lui un nouveau motif de s'avancer dans la vertu ; & après avoir travaillé à devenir un Saint Ecolier , il ne négligea rien pour être un bon Ecclésiastique. Persuadé que la piété & le sçavoir sont les deux parties essentielles de

quiconque s'engage dans l'Eglise, parce qu'il est destiné principalement à édifier & à instruire, il s'appliqua avec plus d'ardeur à l'un & à l'autre; & soit à sa Maison, soit au Collège, on s'apperçût sensiblement de l'accroissement de sa ferveur.

Le jeune DAUMOND ne faisoit que d'entrer dans l'état Ecclésiastique, & déjà il en avoit tout l'esprit. A peine eut-il reçu la Tonsure qu'il prit la résolution d'aller à une Paroisse de la Ville, pour y assister aux Offices. On le voyoit s'y rendre assidûment, matin & soir, tous les jours de Fête & de Dimanche. Il s'y prêtoit à tout, & à quoi qu'il fût employé il conservoit toujours un recueillement, qui inspiroit du respect pour le Saint Temple, & pour les Cérémonies augustes de la Religion. C'est dans ce même esprit qu'il ne refusoit jamais

son ministère toutes les fois qu'on pouvoit en avoir besoin , & que son étude lui laissoit quelque loisir : comme lors qu'il falloit accompagner le Saint Viatique chez quelque Malade , ou conduire un Mort à la sépulture , ou assister à une Procession , ou aider au Saint Sacrifice , ou faire l'Adoration du Saint Sacrement dans les Eglises où il étoit exposé , ou solliciter la libéralité des Fidèles en faveur des Pauvres & des Malades , ou exercer de semblables œuvres de charité & d'édification ; mais ce n'étoit jamais au préjudice de ses devoirs d'Ecolier ; & tout enfant qu'il étoit il pensoit , en cela , bien plus sagement , que certains autres Ecclésiastiques , qui encore engagés dans le cours de leurs études , veulent être sans choix & sans exception , de toutes les cérémonies de piété qui se pratiquent dans une

Ville , & cherchent dans ces exercices extérieurs de religion de quoi flater leur secret orgueil , & un prétexte honête pour se maintenir impunément dans une coupable oisiveté.

Déjà dès ses premières années il avoit donné , en plus d'une occasion , des preuves de son zèle pour le salut des ames ; mais , depuis son entrée dans l'état Ecclésiastique , ce zèle avoit éclaté plus sensiblement. Il l'exerçoit auprès de ses Condisciples , dont il appaisoit quelque fois les querelles , & qu'il édifioit souvent par ses discours ; auprès des petits Enfans , qu'il se faisoit un plaisir de rassembler à la Campagne , pendant les vacances , ou les autres jours de congé , pour leur apprendre la Doctrine Chrétienne , & pour les faire prier avec lui ; auprès d'un jeune Domestique de la maison , qu'il prenoit

soin d'instruire , & à qui il enseignoit en particulier la manière de se bien confesser ; auprès de deux de ses petits Frères , qu'il s'étoit proposé de former à la vertu ; il faisoit la lecture & la prière avec eux ; il les exhortoit à l'étude ; il les conduisoit au Collège , à la Congrégation , à l'Eglise , & il ne les quittoit jamais ; il les préparoit à la Confession ; il les menoit lui-même au Confesseur , & il prenoit auparavant la précaution de le prévenir en particulier sur les défauts qui dominoient le plus dans ses Frères , afin que , s'ils lui en donnoient l'occasion , il insistât là-dessus , & les frappât d'avantage. Son zèle alloit encore plus loin ; peu content du bien qu'il faisoit pour le présent , il formoit des projets pour l'avenir. On le croiroit à peine si on ne le lui avoit entendu dire plusieurs fois. A douze

ans il pensoit déjà aux Missions étrangères ; il auroit voulu être en âge de pouvoir s'y consacrer ; il parloit souvent de traverser les Mers pour aller gagner des ames à JESUS-CHRIST ; & à l'occasion d'un Frère qu'il avoit en Amérique : « Je voudrois bien ,  
» disoit-il , faire encore un plus  
» long trajet que lui , non pour  
» amasser des biens , mais pour  
» contribuer au salut des Infidèles ,  
» & me sacrifier entièrement à la  
» gloire de Dieu.

Une alarme qu'il eut fit bien voir combien ses vûës avoient été desintéressées en prenant le parti de l'Eglise. On lui annonça qu'on songeoit à lui donner un Bénéfice , & il est vrai qu'on avoit jetté les yeux sur lui. Une pareille nouvelle eut un effet tout différent de celui qu'elle produit dans l'esprit de bien d'autres ; il en fut vive-

ment affligé , soit parce qu'il ne se croyoit pas digne du choix que l'on vouloit fixer sur lui , soit parce qu'il craignoit de faire , dans la suite , un mauvais usage de son revenu , soit parce qu'il s'imaginoit qu'on s'étoit intéressé en sa faveur. Dans ces perplexités il alla trouver quelqu'un de confiance , auquel il exposa ses doutes & ses frayeurs : celui-ci essaya de le calmer , en lui faisant entendre que ce n'étoit point à lui , mais aux Supérieurs à juger de sa capacité & de ses autres dispositions , & qu'il falloit s'en tenir à leur décision ; que Dieu ne défendoit point à un Ecclésiastique de se placer quand il ne parvenoit à une Place que par des voyes légitimes ; qu'il étoit mieux de laisser agir la providence , qui avoit peut - être des vûes sur lui. Cette réponse ne le tranquillisa point , peu content des

hommes il eut recours à Dieu ; & pendant un mois entier il ne cessa de le prier , pour obtenir que le Bénéfice tombât sur la tête de quelqu'autre. En effet les choses changèrent , & Dieu permit enfin qu'il eût la consolation de se voir exaucé.

Avec cela il avoit extrêmement à cœur l'amour de la régularité. Sans parler de son exactitude à porter l'habit long , autant qu'il le pouvoit , & de son attention à ne rien avoir dans ses vêtements , & dans tout son extérieur , qui ne fût conforme à la décence Ecclésiastique , il scût un jour que sa Mère songeoit à lui faire faire une Soutane d'une étoffe un peu fine ; c'en fut assez pour lui donner de l'inquiétude. Tout de suite il va parler à sa Sœur , la conjure de faire en sorte qu'on change de dessein , & ne cesse de renouveler ses sollicitations

sollicitations qu'il n'ait obtenu ce qu'il desiroit. Une autre fois s'étant trouvé chez un de ses Condisciples, qui le pressoit de manger chez lui, il ne voulut jamais accepter son offre, parce qu'il s'étoit aperçû qu'on vendoit du vin dans sa maison, & qu'il appréhendoit d'aller contre la défense qui interdit le Cabaret aux Ecclésiastiques. Ce fut encore cet esprit de décence & de régularité qui lui fit interrompre une œuvre de charité qu'il exerçoit à l'égard de sa Sœur. Comme elle ne pouvoit se conduire par elle-même, il avoit coûtume de lui servir de Guide au-dehors, & de l'accompagner à l'Eglise & ailleurs; mais depuis qu'il eut quitté l'habit séculier, malgré la tendre amitié qu'il avoit pour elle, il cessa de lui prêter son secours, dans la crainte que ceux dont il ne seroit point connu ne fussent mal

édifiés de voit un Ecclésiastique aller par les ruës avec une personne du sexe.

Ainsi le jeune DAUMOND s'avançoit-il dans les vertus de son âge & de son état, lorsqu'une nouvelle Retraite mit le dernier comble à sa ferveur. C'est l'usage dans le Collège de Toulouse, comme dans tous les autres de la Compagnie, d'en donner une au commencement de chaque année aux Etudiants en Philosophie, & à ceux des basses Classes qui ont fait leur première Communion, ou qui se disposent à la faire bien-tôt. DAUMOND fut donc admis à celle-ci. Il avoit alors treize ans accomplis, & il commençoit ses Humanités. Comme il sçavoit qu'une Retraite est un des moyens de salut les plus efficaces que nous ayons dans la Religion, & qu'il est de la dernière importance d'en

profiter , parce qu'autrement elle devient d'autant plus funeste qu'elle auroit pû être plus utile , il s'y disposa quelque tems par la Prière , & il la fit avec une exactitude & une ardeur dont on ne voit guères d'exemple. On eût dit qu'il avoit quelque pressentiment que ce devoit être la dernière de sa vie. Peu content d'être recueilli tout le tems qu'il restoit à la Chapelle , il l'étoit encore au-dehors & à la maison , où il gardoit scrupuleusement le silence ; & , hors du tems des repas , il se séparoit du reste de la famille , pour aller en particulier s'occuper seul de l'affaire de son salut.

On croit que ce fut alors que , pour conserver le fruit de la Retraite , il fit un petit Recueil de Pensées sur différentes vérités de la Religion. On les a trouvées après sa mort , écrites de sa propre main.

Nous nous bornerons ici à quelques-unes, que nous avons tirées de l'original, & qui apprendront aux jeunes gens de quelles salutaires réflexions on devient capable quand on se livre, de bonne heure, à l'esprit de Dieu, & qu'on s'applique sérieusement à la méditation des choses saintes.

## SUR LE PÉCHÉ.

„ LE péché est le plus grand  
 „ malheur qui puisse m'arriver. Ni  
 „ la perte de mes parens, ni celle  
 „ de mes amis, de mes biens, de  
 „ mes plaisirs, de ma vie même ;  
 „ ni le feu, ni le fer, ni les souffrances  
 „ les plus terribles, ni la  
 „ mort de tous les hommes, ni la  
 „ destruction de l'Univers entier,  
 „ rien n'est un malheur pareil à ce-  
 „ lui de tomber dans quelque pé-  
 „ ché, parce que le péché est une

35 révolte contre le Seigneur , qui  
 35 est le Maître & le Dieu de tout  
 35 l'Univers , parce qu'en péchant  
 35 j'abuse de la bonté & de la patien-  
 35 ce de Dieu ; je suis ingrat envers  
 35 Dieu , après tant de bienfaits  
 35 dont il m'a favorisé , comme est  
 35 celui de la redemption , de la re-  
 35 mission de mes péchés , & de  
 35 l'exemption de l'Enfer , que j'ai  
 35 si souvent mérité ; parce qu'en  
 35 péchant je suis rebelle à un Père  
 35 dont la tendresse est au-dessus de  
 35 toute expression , qui , non con-  
 35 tent d'avoir souffert les plus  
 35 cruels supplices , & d'avoir versé  
 35 tout son sang pour nous rache-  
 35 ter , a voulu rester encore parmi  
 35 nous , jusqu'à la fin des siècles , &  
 35 nous nourrir de sa propre Chair ,  
 35 en attendant qu'il nous rende  
 35 heureux dans le Ciel , où nous  
 35 le posséderons à jamais ; parce  
 35 qu'en péchant je me révolte ,

„ moi , vile créature , qui dois être  
 „ un jour la pâture des vers , je  
 „ me révolte contre le Tout - puis-  
 „ sant , qui , dans un instant , peut  
 „ m'anéantir à jamais ; contre un  
 „ Juge sévère , qui , la foudre à la  
 „ main , m'auroit écrasé en puni-  
 „ tion de mes péchés , si sa miséri-  
 „ corde n'eût arrêté sa justice ; par-  
 „ ce qu'en péchant je perds les  
 „ bonnes graces & l'amour de mon  
 „ Dieu , qui est infiniment aimable , &c.

## SUR LA FIN DE L'HOMME.

„ DIEU est ma fin. C'est à lui  
 „ seul que je dois tendre. Il ne m'a  
 „ donné la vie que pour l'aimer &  
 „ le glorifier , & il faut que je le  
 „ glorifie , ou dans ce monde ou  
 „ dans l'autre ; dans ce monde ,  
 „ par ma fidélité & par l'observa-

25 tion de sa Loi ; dans l'autre , par  
 25 la récompense éternelle qu'il me  
 25 destine , si je lui suis fidèle ; ou  
 15 par les supplices éternels qui me  
 15 sont réservés , si je ne lui suis pas  
 25 fidèle. De sorte qu'il faut néces-  
 25 sairement que je glorifie dans le  
 25 Ciel sa bonté & sa miséricorde  
 25 en l'aimant , en le louant , & en  
 25 jouissant de lui à jamais ; ou que  
 25 je glorifie dans l'Enfer sa colère  
 25 & sa justice , en souffrant pen-  
 25 dant toute l'éternité. Je dois donc  
 25 faire tout pour lui , n'aimer que  
 25 lui , n'avoir d'autre vûë que de  
 25 lui plaire , & ne m'attacher qu'à  
 25 lui seul ; & si je m'attache à quel-  
 25 qu'autre chose , ce ne doit être  
 25 que pour l'amour de Dieu. Que  
 25 sert à l'homme de gagner tout  
 25 l'univers s'il ne tend point à sa  
 25 fin , & s'il vient à perdre son  
 25 ame & son Dieu , qui est sa fin ?  
 25 Que me serviroit-il de devenir

„ ſçavant , riche , puiffant , heu-  
 „ reux dans ce monde : tout cela  
 „ n'eſt pas ma fin. Si avec cela je  
 „ ne fers pas mon Dieu , ſi je ne  
 „ lé poffede pas , je ſuis perdu ſans  
 „ reſſource , &c.

## S U R L A M O R T

*& le Jugement univerſel.*

„ L A mort eſt certaine pour tous  
 „ les hommes ; elle l'eſt pour moi  
 „ en particulier. Je dois donc re-  
 „ noncer aux choſes de ce monde ,  
 „ me détacher de tout , puis que je  
 „ dois tout quitter , & que tout  
 „ paſſe , & que rien dans ce monde  
 „ ne ſçauroit me rendre véritable-  
 „ ment heureux ; je dois donc ré-  
 „ gler les affaires de ma conſcien-  
 „ ce , me mettre dans les bonnes  
 „ graces de mon Dieu , tâcher de  
 „ m'y maintenir toujours , & m'u-  
 „ nir à lui ſeul , parce que lui

„ seul ne périt point. „

„ La mort est incertaine , soit  
 „ pour le tems , soit pour le lieu ,  
 „ soit pour l'état ; soit pour le  
 „ genre de mort. Pour le tems ,  
 „ parce que j'ignore le tems où je  
 „ mourrai. Sera-cé dans plusieurs  
 „ années, ou dans une ? Sera - cé  
 „ dans quelques mois , ou dans  
 „ quelques jours ? Peut - être de-  
 „ main. . . . . Pour le lieu , parce  
 „ que nous ne sçavons pas où nous  
 „ mourrons. . . . Pour l'état , parce  
 „ que nous ne sçavons pas dans  
 „ quel état nous mourrons ; dans  
 „ la grace ou dans la disgrâce de  
 „ notre Dieu ; dans la tiédeur ou  
 „ dans la ferveur ; dans de bonnes  
 „ ou dans de mauvaises disposi-  
 „ tions. . . . . Pour le genre de  
 „ mort , parce que nous ne sça-  
 „ vons pas de quel genre de mort  
 „ nous mourrons ; si notre mort  
 „ sera prévüë ou imprévüë ; si elle

23 fera occasionnée par quelque  
23 accident subit, ou par une lon-  
23 gue maladie ; si nous aurons, ou  
23 non, le tems de nous y prépa-  
23 rer. . . . Nous devons donc crain-  
23 dre la mort, trembler à chaque  
23 instant d'en être surpris, sur tout  
23 si nous avons le malheur d'être  
23 dans le péché, parce que la mort  
23 n'épargne personne, ni grands  
23 ni petits, ni pauvres ni riches,  
23 ni jeunes ni vieux, & que Dieu  
23 a dit qu'il viendrait lorsque nous  
23 y penserions le moins. . .

23 La mort est terrible pour les  
23 Méchans, parce qu'elle les déta-  
23 che d'une vie qu'ils aimoient ;  
23 elle est aussi douce pour les Jus-  
23 tes, parce qu'en les délivrant de  
23 misères de la vie, elle est pour  
23 eux un passage à une vie éternel-  
23 lement heureuse. Quelle crainte  
23 pour les Pécheurs ! Quelle con-  
23 solation pour les Justes ! . . .

» Si la mort des Pécheurs est  
» terrible , le Jugement dernier le  
» sera bien encore davantage. Quel  
» spectacle effrayant pour eux lors-  
» qu'ils entendront le son de la  
» trompette qui les éveillera dans  
» leurs tombeaux ! Qu'ils seront  
» frappés du bruit du tonnerre &  
» du feu des éclairs ; qu'ils verront  
» les eaux sortir du sein des Mers ,  
» les étoiles tomber du Firmament ,  
» les Morts ressusciter ; que l'Uni-  
» vers sera tout en feu , & que la  
» destruction de tout annoncera un  
» Dieu terrible , venant dans tout  
» l'éclat de sa Puissance & de sa Ma-  
» jesté , juger les Vivans & les  
» Morts. Alors les Pécheurs seront  
» saisis d'effroi ; & dans leur desef-  
» poir ils souhaiteront d'être étra-  
» sés par les Montagnes , & d'être  
» anéantis à jamais ; mais leurs  
» vœux ne seront point exaucés.  
» Tout l'Univers verra leurs crimes ,

„ & fera témoin de leur confusion.  
 „ Dieu prononcera contre eux l'Ar-  
 „ rêt de condamnation. Aussi-tôt  
 „ l'Enfer s'ouvrira sous leurs pieds,  
 „ & ils seront engloutis pour tou-  
 „ te l'éternité , &c.

*Sur la miséricorde de Dieu à  
 l'égard du Pécheur , & sur  
 la nécessité de quitter le  
 Démon pour suivre JÉSUS-  
 CHRIST.*

„ DIEU nous fait connoître,  
 „ d'une manière bien sensible , le  
 „ grand amour qu'il nous porte &  
 „ le desir qu'il a de notre conver-  
 „ sion. Semblable au bon Pasteur ,  
 „ dès qu'il s'apperçoit qu'une Bre-  
 „ bis lui manque , il semble aban-  
 „ donner toutes les autres , & s'at-  
 „ tache à celle qu'il a perdue ; il  
 „ va ; il court ; il s'engage dans  
 les

55 les forêts ; il la cherche avec  
 55 soin ; il se lasse à force de la  
 55 chercher. Après l'avoir long-tems  
 55 cherchée, il l'entend, il court  
 55 à l'endroit d'où lui vient la voix  
 55 plaintive ; il la voit dans un pré-  
 55 cipice, il y descend, il l'en re-  
 55 tire, il la met sur ses épaules,  
 55 & la porte au Bercaïl. Voilà com-  
 55 ment Dieu fait pour nous ; ou  
 55 comme le Père de l'Enfant prodi-  
 55 gue, qui alla de lui-même au-de-  
 55 vant de son Fils, & qui oubli-  
 55 ses égaremens. Après tant d'a-  
 55 mour, je serois bien ingrat si je  
 55 commettois le péché qui offense  
 55 Dieu. Je serois bien coupable, si  
 55 je donnois sujet à mon Dieu de  
 55 me chercher, & si je n'allois pas  
 55 de moi-même me jeter entre ses  
 55 bras.

55 Les deux Maîtres, entre les-  
 55 quels j'ai à choisir, sont bien dif-  
 55 férens l'un de l'autre. J E S U S-

20 CHRIST & le Démon. JESUS-  
 20 CHRIST d'un côté , avec toute  
 20 la Cour céleste , qui m'invite à  
 20 marcher sur ses traces ; & de  
 20 l'autre , le Démon , ayant à sa  
 20 suite tous les Damnés , qui vou-  
 20 droit me ranger sous les éten-  
 20 darts. JESUS-CHRIST , il est  
 20 vrai , dit à ceux qui veulent le  
 20 suivre , qu'ils auront quelque  
 20 peine passagère dans ce monde ;  
 20 qu'il faudra qu'ils portent son  
 20 joug , & qu'ils souffrent comme  
 20 lui ; mais , après la mort , il  
 20 leur assure des plaisirs éternels ,  
 20 des délices ineffables , de tor-  
 20 rens de volupté. Il veut être  
 20 lui-même leur récompense. Le  
 20 Démon , au contraire , promet  
 20 des joyes , des plaisirs , des biens  
 20 dans ce monde ; mais dans l'au-  
 20 tre , il n'a pour ceux qui le sui-  
 20 vront d'autre récompense que des  
 20 peines , des tourmens , des sup-

25 plices qui dureront toute l'éter-  
 25 nité. Pourrois-je ne pas me déter-  
 25 miner pour JESUS-CHRIST !  
 25 Je ne veux suivre que lui. Oui,  
 25 mon Seigneur & mon Dieu , je  
 25 n'aimerai à l'avenir que vous , &  
 25 vous seul , avec le secours de vo-  
 25 tre sainte grace , &c.

Ces réflexions étoient suivies de  
 quelques résolutions , qui suffi-  
 roient seules pour donner une gran-  
 de idée de l'ardeur avec laquelle il  
 rendoit à la perfection. On a crû de-  
 voir les mettre ici pour l'édification  
 des personnes pieuses , & pour la  
 confusion des ames lâches. Elles  
 ont quelque chose de bien extraor-  
 dinaire dans un Enfant de treize  
 ans. Elles étoient séparées l'une de  
 l'autre , selon que les différentes  
 réflexions lui donnoient occasion  
 de les former. On les trace ici mor-  
 pour mot , sans y faire d'autre  
 changement que de les réunir &

de les ranger de suite.

» Je fais resolution de me donner  
 » dorénavant tout à Dieu ; de ne  
 » m'occuper que de Dieu , & de  
 » ne rien entreprendre sans avoir  
 » prié Dieu. . . . De faire mes Oraisons  
 » avec plus d'attention & de  
 » ferveur , & de mettre tout en  
 » œuvre pour avoir mon imagina-  
 » tion plus appliquée à Dieu. . . . .  
 » De penser souvent à Dieu pen-  
 » dant le jour ; de me tenir en sa  
 » présence autant que je le pour-  
 » rai , & de faire , toutes les fois  
 » que je m'en souviendrai , des Ac-  
 » tes d'Amour , de Foi , de Con-  
 » fiance , de Douleur de mes pé-  
 » chés. . . De garder le silence autant  
 » que la bienséance le permettra , &  
 » de ne jamais parler inutilement. . .  
 » De quitter toute sorte de plaisirs ,  
 » même innocens , parce qu'ils ne  
 » sont bons qu'à me dissiper l'es-  
 » prit , & à me rendre coupable ,

25 quand je ne suis point attentif  
 25 dans mes prières. . . . De visiter  
 25 fréquemment le Saint Sacre-  
 25 ment, auquel je veux être parti-  
 25 culièrement dévot. . . . De faire  
 25 des lectures de piété, autant que  
 25 j'en aurai le tems. . . . De dire tous  
 25 les jours l'Office de la Vierge &  
 25 le Chapelier. . . . De faire tous les  
 25 jours quelque prière à mon Ange  
 25 Gardien, aux Saints dont je por-  
 25 te le Nom, & à celui qu'on  
 25 m'aura donné pour Patron à la  
 25 Congrégation. . . . D'éviter mé-  
 25 me le plus petit péché véniel de  
 25 propos délibéré. . . . De faire tou-  
 25 tes les mortifications que Dieu  
 25 m'inspirera, & de suivre en tout  
 25 les autres inspirations. . . . De  
 25 faire une guerre continuelle à  
 25 mes passions, sur tout aux mou-  
 25 vemens de vivacité qui pour-  
 25 roient s'élever dans mon cœur,  
 25 jusqu'à ce que je sois venu à bout

de les détruire entièrement ; &  
supposé que je manque à quel-  
qu'un de ces points , je m'impo-  
serai une pénitence.

Mais ce n'est pas tout de former des résolutions , il faut encore les exécuter. Peu de jeunes gens en font de cette espèce , parce qu'il en est peu qui tendent à une si haute perfection. Ils en font cependant qui sont souvent bonnes & sincères ; mais la foiblesse & l'inconstance de l'âge les rendent bien-tôt inutiles. Le jeune DAUMOND fut plus ferme & plus constant ; quelques difficiles qu'elles fussent dans l'exécution , il parut qu'il n'y avoit point été infidèle. Plusieurs traits que nous avons cités ailleurs , & les témoignages de ceux qui ont vécu avec lui , nous seroient de sûrs garans de sa fidélité , au moins en ce qui regarde l'extérieur. Sans nous engager dans

un long détail ; parmi ces résolutions , celle qui concernoit la victoire de ses passions , & sur tout de sa vivacité , devoit lui coûter plus que tout autre. Cependant il avoit si bien réussi à la garder , qu'il ne lui échappoit jamais la plus petite marque d'impatience , ou d'émotion , & qu'on eût dit qu'il étoit né avec le caractère le plus doux & le plus tranquille. Ses parens , qui avoient étudié son naturel depuis le berceau , étoient si surpris de ce changement , que souvent ils se disoient entr'eux qu'il y avoit en cela du prodige. C'est qu'on vient à bout de tout avec la vertu , & qu'il n'est point de passion , quelque forte qu'elle soit , qu'un jeune homme ne puisse surmonter par le secours de la grace & de la prière. Cet Enfant étoit si fort frappé sur cet article , que , malgré l'attention continuelle qu'il avoit à se

vaincre , il ne lui sembloit jamais qu'il se fût assez vaincu. C'est dans cette crainte qu'il s'imaginait toujours avoir causé quelque peine à ceux de sa maison. Il leur demandoit souvent pardon ; & ordinairement , la veille ou le matin de ses Communions , il alloit trouver les uns & les autres , même ses petits frères , & , les yeux quelquefois baignés de larmes , leur témoignoit combien il étoit mortifié d'avoir manqué à leur égard.

Pour ce qui est des plaisirs qu'il avoit résolu de quitter , il n'en goutoit guères d'autre que celui d'être avec la famille , aux heures ordinaires de récréation ; encore même les abrégeoit - il souvent , pour se mettre à son étude ou à ses prières. On ne pût jamais l'engager , une fois , à aller voir un Feu d'Artifice , & le spectacle innocent d'une Fête qui attiroit toute

la Ville ; & la dernière année de sa vie , il n'y eût que l'esprit d'obéissance qui pût le déterminer , seulement deux fois , à accompagner son père à la promenade , tant il étoit ennemi de tout ce qui approchoit du plaisir & de l'amusement. Du reste , on ignore quelles étoient les pénitences qu'il s'imposoit ; on sçait seulement que si on l'eût laissé le maître , il se seroit livré à de pieux excès ; mais , à cause de ses grandes infirmités , on prenoit la précaution de lui interdire toute macération de corps ; qui eût pû lui devenir nuisible. Il étoit docile ; mais c'étoit pour lui une raison de s'attacher plus particulièrement à la mortification de l'esprit & du cœur , qui est en même-tems , & plus difficile & plus utile que l'autre.

Avec ses réflexions & ses résolutions , on a trouvé encore après

sa mort une distribution de tems qu'il s'étoit fait lui-même , & qu'il gardoit inviolablement , selon le rapport de ceux qui l'examinoyent de près. Voici les exercices de piété qu'il s'y étoit prescrits.

Le matin des jours de congé , la Prière ordinaire , une demi-heure de Méditation , une Visite du Saint Sacrement , la Sainte Messe , la moitié de l'Office de la Vierge , & quelqu'autre Prière , qu'il ne spécifie point.

Le soir , le reste de l'Office , demi-heure de Lecture spirituelle , demi-heure de Méditation , le Chappellet , la Prière du soir , l'Examen de conscience , & quelqu'autre Prière. Avec cela il trouvoit le moyen d'étudier environ cinq heures.

Les jours de Classe il suivoit la même méthode , à cela près , que , lorsqu'il appréhendoit de n'avoir

pas le tems de s'acquitter de son devoir, il retranchoit un quart d'heure de l'Oraison du matin, autant de la Lecture du soir, & une partie de l'Office, persuadé, avec raison, qu'il faut sçavoir quitter Dieu pour Dieu, & qu'on doit préférer une étude nécessaire aux OEuvres de piété qui ne sont que de surrogation.

On voit par là avec quelle attention ce pieux jeune Homme profitoit de tous ses momens, & combien peu de tems il donnoit à tout ce qui n'étoit point de la vertu, ou de l'étude. Du reste, de tous les articles de son règlement de vie, celui de la Méditation paroissoit lui tenir plus au cœur que tout autre : il n'y avoit que sa fidélité à remplir son devoir de Classe qui pût la lui faire abrégier, encore même avoit-il soin ensuite de se dédommager de ce qu'il avoit perdu. C'étoit son

usage , pendant les vacances , d'aller entendre la Messe à une Chapelle voisine de la Maison de campagne de sa famille ; quelquefois il s'y rendoit sans avoir fait son Oraison ; alors il s'arrêtoit , après le Saint Sacrifice , pour satisfaire à l'obligation qu'il s'étoit imposée. Après avoir resté long - tems à genoux , craignant encore d'être trop court , & ne sçachant pas précisément quelle heure il étoit , pour qu'il eût de quoi se fixer , il s'informoit , sans faire semblant de rien , depuis quand le Prêtre avoit quitté l'Autel ; & quelque pressé qu'il pût être , il ne se retiroit jamais qu'il ne fût assuré que tout son tems avoit été rempli.

Il est bien surprenant qu'un Enfant de cet âge ait pû s'assujettir à suivre ce plan de conduite ; mais ce qui doit encore surprendre davantage , c'est qu'il l'ait suivi avec une  
santé

santé aussi foible que la sienne; car, malgré le triste état où l'avoit réduit son asthme, & les différentes infirmités dont nous avons déjà parlé, il étoit également exact à tout, & il ne manquoit en rien, ni à ses Prières, ni à ses Méditations, ni à ses Lectures, ni aux autres Exercices de piété, excepté qu'il n'y fût contraint par l'obéissance; se levant à l'heure ordinaire, après des insomnies qui lui avoient duré toute la nuit; faisant ses Méditations à genoux, dans le tems qu'il pouvoit à peine se soutenir; conservant la même ardeur pour l'étude au milieu du dégoût & des souffrances, usant quelquefois de pieuses industries, pour cacher son mal à ceux de la famille, afin d'avoir la liberté de s'appliquer; conservant toujours la même humeur, la même gayeté, la même paix, évitant de se rendre incommode à person-

ne; doux, complaisant, affable à l'égard de tout le monde; se plaignant souvent du trop d'attention qu'on avoit pour lui; se refusant à tout soulagement humain, & ne voulant d'autre consolation que celle de remplir ses devoirs, & de se conformer à la volonté divine, qui permettoit sa douloureuse situation.

Ses infirmités, jointes à un genre de conduite au-dessus de ses forces, ne lui promettoient point une longue vie. Le Seigneur, qui vouloit sans doute couronner sa fidélité, se hâta de la lui abréger. Il eut quelque pressentiment la dernière fois qu'il assista à la Congrégation: il s'y étoit trainé, malgré son oppression, qui paroissoit plus forte que de coutume, & y avoit fait sa Communion avec la ferveur ordinaire. Ensuite il y entendit l'Exhortation, C'étoit le jour où

devoient finir les Assemblées de la Congrégation. Le Père qui exhortoit les Congréganistes, voulant les précautionner contre les dangers des vacances, insista en particulier sur la nécessité d'être fidèle à Dieu; qu'il ne suffisoit point d'éviter le péché, & de pratiquer la vertu pendant le reste de l'année; qu'il falloit sans cesse marcher d'un pas égal dans la voye du salut, ou plutôt y faire de jour en jour des progrès plus rapides; qu'on devoit se tenir toujours prêt à mourir, parce que la mort peut nous surprendre en tout tems; que dans ces jours de congé qu'ils alloient avoir, Dieu appelleroit peut-être à lui quelqu'un de ceux qui étoient dans la Chapelle; que ces sortes d'évenemens n'étoient que trop ordinaires, & que presque chaque année, au retour des vacances, on entendoit parler de quelque exemple de



cette espèce ; qu'ainsi il étoit de la dernière importance de ne se relâcher en rien , de prier plus que jamais , de s'occuper à de saintes Lectures , de fréquenter les Sacrements , de fuir l'oïveté & les Compagnies funestes à l'innocence ; en un mot , de persévérer dans la pratique du bien.

Ces avis , qui étoient donnés à tout le monde , notre pieux Congréganiste se les appliqua personnellement. Après avoir aidé , selon l'emploi qui lui avoit été confié , à dégarnir la Chapelle , & à remettre tout en sa place , il se retira chez lui , faisant de profondes réflexions. En y arrivant , il fit le détail de ce qu'on avoit dit dans l'Instruction , & puis , adressant la parole à sa Sœur : “ C'est pour  
» moi , ajoûta-t'il , qu'on vient de  
» parler , il faut que je me prépa-  
» re à la mort : si je différais , je

„ n'y ferois plus à tems : je ne dou-  
 „ te pas que mon heure ne soit ve-  
 „ nue. Aidez-moi , par vos priè-  
 „ res , à me disposer à mourir. „

Ce langage fut reçu comme l'effet d'une de ces vaines allarmes qui viennent , sans fondement , dans l'esprit d'une personne touchée de Dieu , & occupée du souvenir de la mort. D'ailleurs le jeune Infirme , quelque triste que fût sa situation , devoit , selon le cours ordinaire des choses , languir encore dans l'infirmité , & ne pas s'attendre à être si près de sa fin , à moins d'un accident extraordinaire ; mais l'accident n'étoit pas loin , & l'on se convainquit bientôt qu'il ne s'étoit pas trompé dans ses conjectures. Quelques jours se passèrent , dans l'intervalle desquels , bien loin de se relâcher , & d'accorder quelque chose à la nature , il s'adonna plus que jamais

à l'oraïson & à l'étude même : jusques-là qu'à force de sollicitations il obtint de ses parens la permission d'aller en Classe, comme s'il eût voulu consacrer ce qui lui restoit de forces à l'accomplissement de ses devoirs.

Enfin, le dernier jour qu'il fut au Collège, la nature succomba ; il en revint avec une grosse fièvre, qui fut après suivie de redoublemens. On le mit au lit ; comme on connoissoit la foiblesse de sa complexion, on ne crut pas qu'il pût tenir long-tems contre la violence de la maladie, & on commença à craindre les suites. Ce seroit de douleur n'altéra point le calme de son ame ; il bénit le Seigneur de ce qu'il l'affligeoit ; il s'appliqua à souffrir patiemment, & ne s'occupa plus qu'à faire des Actes de Résignation, de Remerciement, d'Amour, de Desir de s'unir

à Dieu. Ces Aâes, qui coûtent si fort à d'autres Malades, sembloient ne lui rien coûter, parce que le long usage les lui avoit rendus familiers.

Deux jours après, quoique le danger ne fût pas encore pressant, il demanda qu'on appellât le Père de la Congrégation, qui étoit son Confesseur, & il lui fit sa confession avec les marques de la contrition la plus vive, & du repentir le plus sincère : on eût dit qu'il oublioit entièrement la douleur que lui causoit son mal, pour n'être sensible qu'à celle qui lui venoit du souvenir de ses fautes. Après la Confession le Père lui demanda s'il ne souhaitoit pas qu'on lui portât le Saint Viatique. « Com-  
 » ment, repliqua-t'il, dans un tranf-  
 » port de joye, serois-je donc af-  
 » fez malade pour pouvoir espérer  
 » de recevoir bien-tôt mon Dieu!

„ Oh ! oui affûrément , mon Père ,  
 „ je defire de le recevoir ; lui feul  
 „ peut me confolet ; dans la situa-  
 „ tion où je fuis , puis-je avoir de  
 „ plus grand bonheur que celui de  
 „ m'unir à lui ! Pourveu que je le  
 „ poffède , je ne demande rien de  
 „ plus. Avec lui je trouverai toute  
 „ forte de biens. Mon Dieu eft  
 „ mon tout. „

Quelque tems après , comme  
 le Père fe retiroit , il l'appella , &  
 le conjura d'aller faire le tour des  
 Claffes , à fon arrivée au Collé-  
 gé , pour demander pardon de fa  
 part à fes Condifciples , & à tous  
 les autres Ecoliers , de la peine  
 qu'il pouvoit leur avoir occasion-  
 née , & du fcandale qu'il leur avoit  
 donné ; qu'il en étoit bien affligé ,  
 & qu'il voudroit que fon état lui  
 permit d'aller lui-même leur té-  
 moigner fon regret. Il ajoûta en  
 même-tems qu'il fe recommandoie

à leurs Prières , & en particulier ,  
à celles des Congréganistes. Là-  
dessus le Père voulut sçavoir ce  
qu'il souhaitoit qu'on demandât à  
Dieu pour lui. “ Je souhaite , re-  
>> pliqua-t'il , qu'ils demandent au  
>> Seigneur que sa sainte volonté  
>> s'accomplisse sur moi ; qu'ils  
>> demandent que je guérisse , si  
>> toutefois ma guérison doit con-  
>> tribuer à sa gloire & à mon sa-  
>> lut ; si non , je les prie insta-  
>> ment de demander que je meu-  
>> re , ou bien que je languisse en-  
>> core long - tems dans l'infirmité.  
>> Tout doit m'être égal : ce que  
>> Dieu voudra , & rien de plus.

Il le chargea encore de recom-  
mander la sagesse à ses Condisci-  
ples ; que dans l'état où Dieu per-  
mettoit qu'il fût réduit , on vou-  
droit avoir bien vécu ; que le sou-  
venir d'une vie passée dans la ver-  
tu pouvoit seul consoler un Ma-

lade ; que du reste ils ne fussent pas fâchés des avis qu'il leur donnoit , parce que la seule tendresse & le seul zèle pour leur salut les lui inspiroient.

Le jeune DAUMOND dit toutes ces choses d'un air de sincérité qui attendrit le Père jusqu'aux larmes. Celui-ci , à son retour , s'acquitta de la commission. On ne peut dire combien les Ecoliers , & sur tout ceux de sa Classe , furent édifiés des sentimens de leur Condisciple ; mais ils n'en furent point surpris. Le souvenir des bons exemples qu'il leur avoit donnés se retraça vivement à leur esprit ; ils se disoient les uns aux autres : “ Mais  
 „ d'où lui peut venir le regret qu'il  
 „ a ? Il n'a jamais été parmi nous  
 „ que pour nous animer à la vertu.  
 „ Où sont donc les fautes qu'il a  
 „ commises ? Comment pense-t'il  
 „ à nous demander pardon de la

peine qu'il nous a causée , lui qui  
nous a parlé toujours avec tant  
de douceur ? Quel est celui d'en-  
tre nous qui a eu jamais à se  
plaindre de lui ? C'est nous qui  
avons à nous reprocher de ne  
l'avoir pas assez édifié par notre  
conduite. Que nous serions heu-  
reux , si nous l'avions imité !  
D'autres s'écrioient , que , tout  
malade qu'il étoit , ils se mettroient  
volontiers à sa place , & qu'ils vou-  
droient bien avoir son innocence.  
Quelques - uns rappelloient les  
traits de sa vie qui les avoient frap-  
pés les plus , & les racontaient à  
leurs voisins. On entendoit dire à  
plusieurs , qu'il n'avoit guères be-  
soin de leurs prières , & que la  
mort seroit pour lui le plus grand  
bonheur. Tous étoient dans l'ad-  
miration , & dans la crainte que  
le Seigneur ne leur enlevât leur  
Modèle.

Cependant le pieux Malade ne s'occupoit que du moment heureux où son Dieu s'uniroit à lui. On lui dit qu'il y en avoit pour trois heures. „ Ce tems est bien „ court, répondit-il, pour se préparer à une action aussi sainte ; „ mais il paroît bien long, quand „ on pense au bonheur qui doit en „ être le terme. „ Dans cet intervalle il ne perdit pas un moment pour se disposer à recevoir l'Epoux de son ame. Il ne cessoit de réitérer des Actes de Foi, d'Adoration, d'Humilité, d'Espérance, de Contrition, d'Amour, de Desir. Il invoquoit la Sainte Vierge ; il s'adressoit à son Ange & à ses Saints Patrons ; il prononçoit les Noms sacrés de JESUS & de MARIE ; il s'informoit si l'on ne venoit pas encore. Enfin on lui annonça que son Dieu s'approchoit pour le visiter. La joye qu'on

vit

vit éclater alors sur son visage, montra la vivacité de son empressement. Le moment heureux arriva. Avant de communier, il fit dire à son Père, à sa Mère, & à toute la Famille, qu'il étoit bien fâché de toutes les fautes dont il s'étoit rendu coupable à leur égard, & qu'il se recommanda aux Prières de tous les Assistans. Puis il reçut le Saint Viatique, avec cette tendre dévotion & cette ferveur sensible qui lui étoient si ordinaires, & que la maladie n'avoit pû ralentir. La plupart de ceux qui étoient présens ne pûrent retenir leurs larmes. Tous s'affligeoient & se troubloient à la vûe de son danger, tandis que lui seul étoit dans la joye & dans la tranquillité.

Depuis ce moment, il fut encore plus content & plus tranquille. Le souvenir de JESUS-

CHRIST, qui s'étoit uni à lui ; le remplissoit de la plus douce consolation. Les trois jours suivans la fièvre continua ; mais comme elle étoit moins forte , elle laissoit encore quelque espérance. Cet intervalle lui donna occasion de faire éclater les pieux sentimens dont il étoit rempli. Tantôt il prenoit entre ses mains un Crucifix, qu'il s'étoit fait attacher au col, dès le premier jour de sa maladie, & le regardoit avec complaisance, en disant : « Voilà la situation où je  
» serai après ma mort ; on m'en-  
» terrera avec l'Image de mon  
» divin Sauveur. » Tantôt, s'adressant à ceux qui étoient au tour de son lit : « Je voudrois, leur  
» disoit-il, faire des Actes d'A-  
» mour qui fussent bien longs ;  
» que ne puis-je en faire un qui  
» dure jusqu'à mon dernier sou-

„ pir ! Que ne puis - je bien - tôt  
 „ mourir pour mon Dieu , com-  
 „ me mon Dieu est mort pour  
 „ moi ! „ Souvent il demandoit  
 à Dieu de souffrir davantage , si  
 c'étoit sa sainte volonté. D'au-  
 tres fois on l'entendoit s'écrier :  
 „ Mon Dieu , qu'on est heureux  
 „ de mourir à mon âge ! La mort  
 „ épargne à un jeune homme bien  
 „ des dangers & bien des malheurs.  
 „ Il est vrai , ajoûtoit - il de tems  
 „ en tems , que le passage est  
 „ bien terrible ; mais je mets tou-  
 „ te ma confiance en mon Sau-  
 „ veur & mon Dieu , qui ne trom-  
 „ pe jamais ceux qui espèrent en  
 „ lui. „ L'idée de la mort le frap-  
 poit si peu , qu'une personne lui  
 en ayant parlé , & une autre lui  
 ayant demandé , si on lui avoit  
 fait de la peine : “ Eh non ! s'écria-  
 „ t'il , qu'on m'en parle encore ,  
 „ on ne peut me rien dire de plus

„ consolant. La mort met fin à  
„ nos misères , & nous conduit  
„ dans le sein de Dieu. „ On  
voulut lui demander une autre  
fois , s'il souhaitoit d'aller au Ciel ,  
cette pensée lui causa une joye qui  
se montra sensiblement sur son  
visage ; il se la rappelloit sou-  
vent ; il en parloit avec complai-  
sance ; & il paroissoit ne soupi-  
rer qu'après le moment où il se-  
roit dégagé des liens du corps ,  
& où il s'uniroit à son Dieu pour  
toujours.

Ces sentimens extraordinaires  
dans un Malade de cet âge , at-  
tirerent chez lui bien des per-  
sonnes. Ses Amis s'empressèrent  
d'y aller , pour recueillir ses der-  
nières paroles , & profiter de ses  
derniers exemples. D'autres , qui  
n'avoient eu jusques-là aucun rap-  
port avec lui , y furent par une  
sainte curiosité. On vouloit être

soi-même témoin de ce qu'on avoit ouï dire ; on étoit charmé de le voir & de l'entendre ; on lui faisoit des questions , pour avoir occasion de découvrir ses sentimens ; on envioit son sort ; on pouvoit à peine croire ce qu'on voyoit , & on s'en retournoit édifié de ses saintes pensées & de ses pieuses réflexions , pour en aller faire le recit ailleurs. Le Curé & les Vicaires de sa Paroisse , que le zèle conduisoit plusieurs fois le jour auprès du Malade , ne pouvoient s'empêcher de lui donner leur admiration. Ils étoient surpris de voir qu'il entrât si aisément dans les sentimens qu'ils lui suggeroient , & ils avoient que jamais Malade ne leur avoit donné plus de consolation. Les Médecins , & tous ceux qui l'approchoient , ne pouvoient se lasser de louer sa patience & sa dou-

ceur , & tous s'accordoient à faire son éloge.

Du reste , il porta pendant tout ce tems l'amour de la pureté jusqu'à la dernière délicatesse ; l'ombre de la plus légère faute , en ce genre , le jettoit dans l'allarme. Une fois , sa petite Soeur lui ayant passé la main sur le visage , comme pour lui donner des marques de la compassion qu'elle lui portoit : “ Laissez - moi , s'écria-t'il  
” dans une sainte inquiétude ,  
” c'est bien assez que je sois obli-  
” gé de permettre que vous me  
” donniez vos soins , quand ils me  
” sont nécessaires ; souvenez-  
” vous des égards que la pudeur  
” exige de nous mutuellement. ”  
Il alloit jusqu'à s'allarmer des attentions de sa propre Mère , ainsi qu'il s'en expliqua une fois ; sa Soeur aveugle étoit la seule dont il souffroit plus patiemment les

services , parce que , selon qu'il s'exprimoit lui-même , il ne pouvoit être exposé à ses regards. C'étoit sans doute le fruit de la tendre dévotion qu'il avoit toujours eüe pour la Reine des Vierges , & des efforts qu'il avoit faits pour imiter en elle cette vertu. Aussi voulut-il , en quelque sorte , lui témoigner alors sa reconnoissance , en prononçant la Formule , par laquelle il l'avoit choisie particulièrement pour sa Mère , le jour qu'il fut admis à la Congrégation , & en lui renouvelant sa protestation de fidélité jusqu'au dernier instant de sa vie.

Il étoit déjà dans le huitième jour de sa maladie , lorsqu'il lui prit un redoublement plus violent que les autres. La toux devint plus forte , la respiration plus embarrassée , & l'inflammation

commença à gager la poitrine. Cet assemblage de maux lui causa les plus vives douleurs ; mais il n'altéra point sa patience. Malgré la répugnance qu'il se sentoit pour les remèdes , il les prenoit avec docilité , sans se plaindre jamais de leur amertume , reconnoissant la volonté de Dieu dans celle des personnes qui lui prêtoient leur secours ; & se félicitant , dans le lit de la mort , de ce qu'il avoit quelque ressemblance avec le Sauveur du monde , abreuvé de fiel sur la Croix. Il porta les choses encore plus loin. Outre les Actes de résignation qu'il renouvelloit à tous les instans , il en vint jusqu'à ne pas oser donner un libre cours aux soupirs que lui arrachoit la douleur , dans la crainte que son Dieu n'en fut offensé ; & si , dans la suite , il lui échappa quelque cri plaintif , ce

ne fut qu'après que son Confesseur , qui s'apperçût de la violence qu'il se faisoit , lui eut représenté que Dieu ne défendoit point à un Malade de sentir ses souffrances , & de les soulager même par la liberté de les laisser éclater , pourvu qu'en ne se livrât point aux mouvemens d'une impatience volontaire.

Ce fut alors que , se voyant plus mal que jamais , il demanda de lui-même à recevoir le Sacrement de l'Extrême-Onction. On ne crut pas d'abord devoir l'exaucer , parce qu'on espéroit d'en avoir assez le tems. Affligé de ce délai , il s'adressa plusieurs fois à sa Mère ; & plein d'un saint empressement : " Pourquoi , lui di-  
 „ soit-il , veut-on me différer un  
 „ secours dont j'ai besoin dans ma  
 „ situation ? Le Seigneur me fait  
 „ encore la grâce de me connoi-

„tre ; ne vaudroit-il pas mieux  
„profiter des momens précieux  
„que me donne sa miséricorde ?  
„On sera peut - être obligé de  
„m'administrer le Sacrement ,  
„lorsque je ne me connoîtrai  
„plus , & que je ne serai plus  
„en état de remercier mon Dieu  
„de ce nouveau bienfait. O ma  
„Mère ! continuoit - il , si vous  
„avez eu jamais quelque ten-  
„dresse pour votre Fils , don-  
„nez - m'en aujourd'hui cette der-  
„nière preuve : faites - moi venir  
„au plutôt le Ministre du Sei-  
„gneur. „ Du reste , ce n'étoit  
que pour satisfaire sa piété qu'il  
avoit recours à ses Proches ;  
car il paroïssoit avoir déjà oublié  
tout ce qu'il avoit de plus cher ,  
pour ne s'occuper que de son  
Dieu. Enfin , après de fréquen-  
tes sollicitations , on lui accorda  
ce qu'il demandoit. Il vit arriver

le Ministre du Seigneur avec une vive joye ; & il reçût l'Onction sainte avec les marques de la plus tendre reconnoissance & de la piété la plus sincère.

Il ne faut point omettre ici une circonstance qui fera une preuve bien sensible du pouvoir que ce jeune Homme avoit auprès de son Dieu, & des faveurs singulières qu'il en recevoit. Aussi - tôt qu'il s'étoit senti atteint de son mal, c'est - à - dire , neuf jours avant sa mort, il avoit témoigné qu'il souhaitoit de mourir le jour de l'Assomption de la Sainte Vierge, en ajoûtant, qu'il espéroit, avec l'aide de Dieu, de voir accomplir ses desirs. Cette pensée lui étoit souvent revenuë dans le cours de sa maladie, & on lui entendit dire plusieurs fois : " Que je serois heureux, si le Seigneur ajoûtoit cette grace à tant d'au-

„ tres qu'il m'a faites ! Quel jour  
 „ glorieux pour la Sainte Vier-  
 „ ge ! Que la Fête qu'on célèbre  
 „ dans les Cieux en son honneur ,  
 „ est bien différente de celle que  
 „ nous célébrons sur la terre !  
 „ Quelles délices doivent goûter  
 „ les Bienheureux qui en sont les  
 „ témoins ! J'espère tout de mon  
 „ Dieu , & de la protection de sa  
 „ glorieuse Mère. „

Il étoit entré dans la nuit qui  
 précéda sa mort. On crut qu'il  
 alloit expirer , parce que ses for-  
 ces s'éteignoient sensiblement ;  
 mais le Seigneur , qui vouloit  
 exaucer ses vœux , prolongea sa  
 vie jusqu'au lendemain. C'étoit  
 précisément le jour de l'Assomp-  
 tion. Le matin , on le crut mieux ,  
 & l'on conçût dès-lors quelque es-  
 pérance ; mais , sur le soir , les  
 choses ayant changé tout-à-coup ,  
 on s'apperçût que son dernier mo-  
 ment

ment n'étoit point éloigné, & on se pressa de lui faire la recommandation de l'ame. Cette touchante Cérémonie, qui a quelque chose de si effrayant pour les Pécheurs, & quelquefois même pour les Justes, loin de l'allarmer, fut pour lui un nouveau surcroit de consolation. Et comment eut-il pu craindre les approches de la mort, lui qui avoit fait de la mort le seul objet de ses desirs ? Il ne perdit rien de sa tranquillité ; il se félicita des Prières qu'on alloit faire pour lui, & il répondit lui-même à tout, avec autant de présence d'esprit que s'il eût prié pour quelqu'autre.

Il passa le reste du jour dans un exercice continuel d'Actes de Religion, ayant toujours l'esprit libre, où du moins reprenant l'usage de la liberté, toutes les fois qu'on lui parloit de Dieu ; baissant

mille fois le Crucifix ; voyant venir sa dernière heure d'un œil content & tranquille ; ne perdant rien des instans précieux qui lui restoient. “ O mon doux JESUS !  
” disoit-il , de tems en tems , d'une  
” voix entrecoupée de soupirs , &  
” embarrassée par la difficulté de  
” la respiration , ayez pitié de  
” moi , pardonnez - moi mes pé-  
” chés ; je remets mon ame entre  
” vos mains ; faites que je meu-  
” re pour vous. JESUS ! Je  
” vous aime ; JESUS ! Sauvez-  
” moi. VIERGE SAINTE !  
” c'est aujourd'hui le jour de vo-  
” tre triomphe , protégez - moi ,  
” accompagnez - moi jusqu'à la  
” mort , soyez ma Mère dans ce  
” dernier moment , comme vous  
” l'avez toujours été. Mon bon  
” Ange , Saints & Saintes , assis-  
” tez-moi. ” Ce fut dans ces sen-  
timens , & dans d'autres sembla-

bles , qu'après quelques momens d'une agonie paisible , il rendit doucement l'esprit , vers les neuf heures du soir , le quinzième Aôut de l'année mil sept cens quarante-quatre , comme il l'avoit désiré , après une courte vie passée dans l'infirmité , & après une maladie de neuf à dix jours , que la providence lui ménagea sans doute , pour lui donner occasion de grossir ses mérites , & de faire éclater ses vertus. Il mourut au milieu des regrets de tout le monde , causant la plus vive desolation à un Père & à une Mère , qui perdoient en lui leur consolation , & l'exemple de ses frères ; rendant toute une Famille inconsolable ; laissant dans l'affliction tout un Collège , qu'il avoit rempli de l'odeur de ses vertus ; pleuré même de ceux qui le touchoient de moins près ; digne

d'être regretté à jamais , ou plutôt digne d'exciter l'envie de tous ceux qui veulent marcher dans la voye de la Sainteté , & qui soupièrent après une mort précieuse devant le Seigneur. Il n'avoit que treize ans , dix mois , & quelques jours.

Il est aisé de concevoir quelle impression sa mort fit sur tous les esprits , & en particulier , sur ceux des jeunes gens dont il étoit connu. Ils ne parloient que de lui ; ils se disoient ce qu'ils sçavoient des circonstances de sa vie & de sa maladie ; ils envioient mutuellement son sort ; ils ne cessoient de publier ses vertus ; chacun étoit bien aise d'avoir eu quelque relation avec lui. Ses Funérailles attirèrent un concours extraordinaire. Tous les Ecoliers qui se trouvoient encore dans la Ville , s'y rendirent

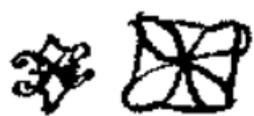
d'eux - même , comme de concert , sans qu'on eût auparavant l'occasion de les rassembler , & de les en avertir , comme on le fait d'ordinaire dans de semblables circonstances ; & ceux que la Naissance distinguoit parmi les Congréganistes , se disputèrent à l'envi la consolation de porter son Corps au tombeau , & d'être employés en quelque chose à ses Obsèques. Il fut enterré dans le Cloître des Pères de la Trinité , le seizième Août de l'année mil sept cens quarante - quatre. Dieu veuille que ses vertus n'aient point été ensevelies avec lui , & qu'elles revivent , à jamais , dans la Jeunesse Chrétienne , & surtout dans celle du Collège où il a plu à la Providence de former un Modèle si digne d'être imité.

F I N.









*Décis*

1755

N<sup>o</sup> 4 18

*Sociétés.*